

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Souviens-toi, soldat!

Souviens-toi, soldat, que la guerre qui, depuis plus d'un an, a dévasté une douzaine de nos plus riches départements, fut imposée à la France, qui ne demandait qu'à vivre en paix avec tous les peuples voisins.

Souviens-toi que cette guerre fut préparée, depuis plus de quarante ans, avec acharnement par le peuple allemand.

Souviens-toi que, pour exécuter leurs projets, les kaisers allemands ont entretenu chez nous, pendant de longues années, une armée d'espions, qui, profitant de nos sentiments généreux et de notre hospitalité, nous trahissaient, tout en s'enrichissant dans le commerce et l'industrie.

Souviens-toi des villes et des bourgs, comme Louvain, Ypres, Dixmude, Aerschot, Dinant, Virton, Andenne, en Belgique; Reims, Arras, Soissons, Badonviller, Gerbéviller, Nomény, Sermaize, et tant d'autres en France, qu'ils ont incendiés, sans autre motif que celui de terroriser et de ruiner leurs habitants.

Souviens-toi des populations entières qu'ils ont massacrées, sous le faux prétexte que des civils leur avaient tiré dessus, ou qu'ils ont transportées prisonnières en Allemagne, malgré toutes les conventions internationales qu'ils avaient signées.

Souviens-toi des crimes atroces qu'ils ont commis, des ambulances et hôpitaux bombardés, des blessés achevés, des femmes violées, des hommes et même des vieillards, des femmes et des enfants qu'ils ont tués, après les avoir martyrisés, ou qu'ils ont mutilés.

Souviens-toi des prisonniers fusillés ou torturés, ou plus mal nourris que des bêtes.

Souviens-toi que ce peuple, qui se dit chrétien, a torturé et fusillé des prêtres et des religieux, coupables, à ses yeux, d'aimer et de faire aimer leur Patrie.

Souviens-toi qu'avec ses Zeppelins et ses Taubes, ses canons à longue portée, il a bombardé des villes ouvertes et qu'avec ses sous-marins il a coulé des navires de commerce et même des navires-hôpitaux, et noyé des milliers de voyageurs inoffensifs, tout cela au mépris du droit des gens.

Souviens-toi que notre victoire de la Marne l'empêcha de prendre Paris qu'il s'était promis de brûler, si nous n'avions pas accepté une paix humiliante.

Souviens-toi, soldat, de tout cela, surtout en allant au combat, pour que la vengeance soit éclatante, pour que nos familles puissent vivre libres et jouir en paix à l'avenir du bien qu'elles auront acquis.

Souviens-toi que des écrivains allemands ont osé écrire que la France était une nation pœurée et qu'il fallait, insulte suprême, la régénérer avec du sang allemand.

Souviens-toi, soldat, que la mort est préférable à la honte et à l'esclavage, qui seraient le lot des Français, si les Boches qui

ont dit « la Force prime le Droit » triomphaient.

Souviens-toi, soldat, que nos ancêtres firent de la France la reine des nations, la grande nation de la Révolution, qui, toujours, défendit les faibles et les opprimés, et dont la noble devise est : Liberté, Égalité, Fraternité.

Souviens-toi que de ton courage dépend la grandeur de la Patrie.

Va donc au combat, en toute tranquillité, pour l'avenir de ceux que tu aimes, avec la haine au cœur pour ce peuple orgueilleux, menteur, espion, violeur de femmes, incendiaire et assassin, et lutte jusqu'à la mort s'il le faut pour le triomphe du Droit, de la Justice et de l'Humanité, en répétant les vers de notre grand patriote Déroulède :

En avant, tant pis pour qui tombe !  
La mort n'est rien, vive la tombe  
Quand le pays en sort vivant !

En avant !

Souviens-toi ! soldat, souviens-toi !

Lieutenant-colonel G. BERNARD (1).

### LA MISSION DE M. DENYS COCHIN

M. Denys Cochin, ministre d'Etat, a quitté Paris jeudi soir pour Salonique, où il se rend en mission. Il ira de là à Athènes. Il est accompagné de son chef de cabinet et du colonel Cochin, son frère, officier blessé.

### Plaintes germaniques

Le *Vorwaerts*, organe officiel des socialistes allemands, a publié cette semaine un manifeste contre la cherté des vivres, du combustible et des vêtements.

« L'approche de l'hiver, dit ce document, cause à la population ouvrière et même à la classe moyenne de cruelles inquiétudes. La cherté des marchandises les plus indispensables à la vie est devenue intolérable. La misère la plus noire désole déjà de très nombreuses familles, et le gouvernement n'a rien fait d'utile.

Les mesures qui ont été prises, l'institution d'un tarif maximum pour la viande, le lait et le beurre, l'obligation d'observer deux jours maigres par semaine et de s'abstenir de beurre et de graisse pendant deux autres jours, tout cela est insuffisant. »

Le *Vorwaerts* réclame la réquisition de toutes les marchandises de première nécessité et un rationnement rigoureux de ces marchandises, comme on le fait dans une forteresse assiégée. Quiconque essaiera de tricher, d'exploiter ses concitoyens ou d'augmenter sa part aux dépens des autres doit être puni avec la dernière sévérité.

« Assez de paroles ! conclut le manifeste du *Vorwaerts*. Le peuple n'est plus disposé à se contenter de promesses. Il réclame la nourriture à laquelle il a droit. Nos camarades qui se battent dans les tranchées, et qui consentent à la patrie des sacrifices effroyables, exigent que leurs familles soient au moins préservées de la famine. »

Nous ne le leur faisons pas dire !

(1) Officier grièvement blessé, cité à l'ordre de l'armée; va repartir au front.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

### Les Recommandations

Nous avons publié les circulaires ministérielles interdisant l'usage des recommandations, tout en maintenant à chaque militaire le droit d'appeler l'attention sur sa situation personnelle, en s'adressant au ministre par la voie hiérarchique.

M. J.-B. Morin, député du Cher, a questionné, à ce sujet, le général Gallieni, dans la séance de jeudi, à la Chambre.

Voici, reproduite d'après le *Journal officiel*, la réponse du ministre de la guerre :

M. le général Gallieni, ministre de la guerre. Messieurs, je suis très reconnaissant à M. Morin de l'occasion qu'il m'offre de fournir quelques brèves explications sur la question des recommandations, puisqu'elle semble vous préoccuper.

Je me hâte de vous dire qu'il n'est entré dans mon esprit aucune idée de défiance à l'égard du Parlement. Je suis un soldat, je n'ai jamais fait de politique. (Très bien ! très bien !)

Les ministres des colonies et les gouverneurs généraux sous les ordres desquels je me suis trouvé placé, et qui étaient des vôtres, peuvent vous dire la manière dont j'ai toujours compris mon devoir à l'égard du pays et de la République. (Vifs applaudissements sur tous les bancs.)

Après une carrière longue et laborieuse, je n'aspirais qu'au repos. Je n'ai accepté les fonctions de ministre de la guerre que par dévouement à la cause commune que nous défendons tous. (Applaudissements.) Mais j'ai la conviction absolue que ma tâche serait vouée dès maintenant à l'insuccès si je ne pouvais compter sur le concours complet du Parlement. (Nouveaux applaudissements.)

Je reviens à la question des recommandations. Je savais depuis longtemps pour en avoir été moi-même la victime (*Sourires*), que l'abus des recommandations, tendant à s'accroître, causait une sorte de malaise dans le pays et jusque dans les familles.

Il m'a semblé qu'il était bon de faire disparaître cet abus. Nos soldats doivent avoir la conviction profonde que, seules, l'équité et l'égalité la plus complète (*Très bien ! très bien !*) doivent présider à l'octroi des récompenses ainsi qu'aux mutations ou désignations imposées par les nécessités du devoir militaire. (Applaudissements.)

D'autre part, tout militaire doit avoir le droit d'adresser une réclamation... (Applaudissements.)

M. Gaborit. Encore faut-il qu'elle soit transmise.

M. le ministre de la guerre. ... qui doit arriver à l'autorité militaire la plus élevée, c'est-à-dire au ministre de la guerre, sans que personne puisse l'arrêter. (Applaudissements.) C'est là l'objet des instructions complémentaires du 5 novembre dont vous avez pu prendre connaissance. Je n'ai pas besoin de vous dire que ces réclamations seront toujours examinées avec le plus grand esprit de bienveillance.

Sur les bancs du parti socialiste. Quand elles parviendront !

M. le ministre de la guerre. ... car la bienveillance est l'une des qualités essentielles du vrai chef militaire. (Très bien ! très bien !)

Sur plusieurs bancs. C'est rare !



## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

## Vocation nouvelle

Le crépitement des braves se mêla aux longs hurlements de la foule. La brute noire avait vaincu la brute blanche.

Le visage sanglant, le torse ruisselant de sueur, Joseph Kolb fut ramené par ses entraîneurs dans sa loge. On le lava, on le frictionna, on l'aspergea de vinaigre. Joseph Kolb était impassible. Des coups formidables qu'il avait essuyés, il ne conservait aucune angisse apparente.

À demi nu parmi ces gens emmitouffés, il ressemblait à une statue de dieu sauvage qu'on vient de débiller et qu'on nettoie. On l'avait assis sur un petit tabouret boiteux. Ses deux mains énormes sur les genoux, il se laissait bouchonner et panser sans un clin d'œil.

Un homme lui apporta un bol de café et lui dit : « Il y a quelqu'un qui demande à vous parler. » Joseph Kolb ne broncha pas. « Faut-il le faire entrer ? » demanda l'homme.

— Tout de même...  
Alors, le visiteur parut. C'était un grand vieux secot, et grisonnant.

— Hé ! Joseph ! cria-t-il, tu ne me reconnais pas ?

— Non.  
— De fait, voilà bien vingt ans qu'on ne s'est pas vu ; c'est quelque chose... Allons, rappelle-toi un peu...

— Je ne sais pas, dit Kolb.  
— Eh bien ! fit l'arrivant, je suis ton oncle Charles, de Fontaine-les-Merles. J'avais quitté le moulin pour chercher un garçon par ici, mais je n'ai rien trouvé et je m'en retourne ce soir. Comme j'étais dans la salle, je n'ai pas voulu partir sans te serrer la main, tu comprends.

— Ah ! ah !  
— Dis-moi, reprit le vieux, il t'a rudement tambouriné, ce sale négro, tout à l'heure ! Tu n'as pas de mal ?

— Non, répondit Kolb, toujours indifférent. Aujourd'hui, moi, demain, lui, et voilà.

— Et tu n'es jamais revenu au pays ? demanda l'oncle.

— Non.  
— Te rappelles-tu, quand tu étais petit et que tu venais à la maison ravager mes grossiers ? Des fois, tu montais à la petite chambre où j'étais à rhabiller les meules, et je fermais la porte pour que tu ne viennes pas m'ennuyer. Mais toi, malin, tu te couchais à plat-ventre et tu passais ta main sous la porte... et j'entendais ta petite voix qui me criait :

— Titi doigt, tonton Charles... titi doigt !

Le galop furtif d'un frisson fit légèrement trembler la poitrine du boxeur et ses yeux clignotèrent étrangement. Se penchant à la dérobée vers le bonhomme, il lui souffla :

— Dis rien !... pour le moulin, je suis ton homme. Je partirai ce soir avec toi.

Et quand ils furent dans le train :

— Répète-moi voir, pria-t-il, répète-moi voir ce que je te disais quand j'étais petit.

## Parade impromptu

Enfin le cirque national est arrivé. Le cirque national dédaigne le bluff. Depuis longtemps ses affiches ont annoncé qu'il ne ferait pas de cavalcade.

Toutefois, ce jour d'hui, vendredi, jour de marché, il tient à honneur de mener quelque bruit par la ville. A cet effet, un break multicolore, chargé de six musiciens et attelé de quatre chevaux pie tout de blanc harnachés parcourt la grande rue au petit trot en semant le programme de la soirée.

À une cinquantaine de mètres derrière ce

## Faits de guerre

DU 9 AU 12 NOVEMBRE

## De la mer à la Somme.

En Belgique, notre artillerie a exécuté sur les organisations ennemies de la région des dunes et de Boesinghe un bombardement systématique visiblement très efficace.

En Artois, dans la journée du 10 novembre, l'ennemi a tenté contre la lisière ouest du bois de Givenchy une attaque de peu d'étendue qui a été facilement arrêtée par nos tirs de barrage. La lutte d'artillerie a été ininterrompue ; dans les journées du 10 et 11 novembre, la canonnade a été particulièrement vive dans le secteur de Loos, la région de la fosse Calonne et de la Souchez. Dans la région de Bus-en-Artois, notre artillerie a contraint au silence les batteries ennemies qui tiraient sur nos organisations.

## De la Somme à l'Aisne.

Au sud de la Somme, la guerre de mines continue à notre avantage : près de Fay, l'explosion d'un de nos fourneaux a bouleversé les galeries de l'ennemi et fait sauter un de ses postes ; en face de Beuvraignes, nous avons détruit par un camouflet une chambre de mines ennemie en chargement.

Au nord de l'Aisne, sur le plateau de Noyon, nos batteries ont effectué des concentrations de feux très efficaces sur les organisations ennemies.

## En Champagne.

La lutte d'artillerie a continué avec violence dans la région de Tahure et de la butte du Mesnil. L'ennemi a bombardé avec intensité nos positions au nord-est de Tahure ; à la suite de cette préparation il a tenté dans la journée du 10 novembre deux assauts successifs sur les pentes de la butte de Tahure. Le premier, arrêté par nos tirs de barrage, n'a pu aborder nos tranchées ; le second, après avoir pénétré sur un point, a été refoulé par une contre-attaque immédiate.

## De l'Argonne à la Meuse.

En Argonne, deux de nos mines ont fortement endommagé les ouvrages allemands à la Haute Chevauchée et à la cote 235 ; sur ce dernier point nous avons camouflé des travaux où les mineurs ennemis étaient en plein travail. Dans la nuit du 9 au 10 novembre, de vifs combats à coups de bombes et de galeries ont été livrés à Vauquois et au bois de Malancourt.

## De la Meuse à la Moselle.

Aux Eparges, une mine a bouleversé la tranchée allemande ; nous avons aussitôt occupé l'entonnoir malgré la résistance de l'ennemi. En Wœvre, la lutte d'artillerie a continué avec vivacité ; dans la journée du 10 novembre nos batteries ont complètement dispersé une colonne d'infanterie en mouvement sur la route de Saint-Maurice à Wel ; dans la journée du 11, au nord de Flirey nos lance-bombes ont effectué des concentrations de feux très efficaces contre les positions adverses ; dans la même région un camouflet a bouleversé préventivement les galeries poussées par l'ennemi.

## Dans les Vosges.

Au sud de Lussey nos canons de franchée ont démoli un blockhaus et des abris ennemis.

## FRONT SERBE

L'ennemi a réussi à franchir la Morava de l'ouest, près de Kralievo et la Morava du sud, dans la direction de Djounis et de Leskovatz.

Les troupes serbes ont occupé en bon ordre les positions des défenses au sud et à l'est de Kralievo et à l'est d'Ivagnitza, ainsi que sur les fronts est, sur la rive gauche de la Morava du sud, où des combats acharnés ont eu lieu au cours de la journée du 10 novembre.

Dans la direction de Grdelitza (à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Leskovatz), les attaques ennemies ont été repoussées. Les combats continuent à l'est de Guilan, sur la Kriva-Reka (rivière Leskovitza), sur la Blatchka-Morava et à Katchenik.

Sur la ligne Gradsko-Velès un engagement a eu lieu entre les troupes françaises et bulgares, qui s'est terminé à notre avantage.

M. Mistral. Les réclamations n'arrivent pas toujours à destination.

M. le ministre de la guerre. D'autre part, à la première séance de la Chambre à laquelle j'ai eu l'honneur d'assister, j'ai écouté très attentivement tous les discours qui ont été prononcés à cette tribune, et il m'a semblé que nous étions tous d'accord sur un point : faire concourir toutes les forces vives du pays à la défense nationale ; simplifier autant que possible les procédés administratifs, supprimer les papiers inutiles et les formalités superflues. (Applaudissements.)

Je ne veux pas ici faire de statistique, mais j'ai pu constater qu'il y avait, au seul ministère de la guerre, une cinquantaine d'employés occupés presque exclusivement à recevoir toutes les lettres de recommandation, à les étudier, à les envoyer aux chefs hiérarchiques dont dépendaient les intéressés, puis à répondre à leurs auteurs. Il m'a semblé que ces employés pouvaient être mieux utilisés. (Très bien ! très bien !)

Mais si je suis fermement opposé aux recommandations, je dois dire que les lettres adressées au ministre et contenant des observations sur les lacunes du service, sur les irrégularités et même sur des abus de pouvoir (Très bien ! très bien ! sur les bancs du parti républicain radical et radical socialiste) sont au contraire des plus utiles ; il y a là un moyen précieux d'investigation et de recherches que rien ne saurait remplacer. (Très bien ! très bien ! sur les mêmes bancs.) Vous pouvez être absolument assurés que toutes les observations qui me parviendront ainsi, seront examinées avec le plus grand soin et avec le désir de remédier aux fautes ou aux lacunes que vous aurez signalées.

En résumé, messieurs, plus de recommandations pour l'avancement, les décorations, les mutations ou les affectations ; droit pour tout militaire à la réclamation avec l'assurance que ces réclamations parviendront jusqu'à l'autorité la plus élevée. (Très bien ! très bien !)

D'autre part, utilité, nécessité même du contrôle parlementaire. De plus, j'accueillerai volontiers les indications ou les suggestions émanant même de simples particuliers si elles présentent un intérêt pour la défense nationale.

Telles étaient, messieurs, les explications très simples et très courtes que j'avais à vous donner. (Vifs applaudissements sur un grand nombre de bancs.)

M. le président. La parole est à M. Morin.

M. J.-B. Morin. Je n'ai qu'une très courte et très courtoise réplique à faire à la réponse de M. le ministre de la guerre. Sur bien des points il m'a donné personnellement satisfaction ; cependant, il y a une question que j'ai nettement posée à M. le ministre, à laquelle il n'a pas répondu et c'est à cela surtout que je tiens. J'ai dit qu'il planait sur le Parlement d'odieuses imputations, de viles calomnies (Mouvements divers) ; puisque M. le ministre de la guerre a en mains toutes ces prétendues lettres de recommandation, qu'il dise si elles ont un caractère qui soit de nature à discréditer le Parlement. (Applaudissements sur les bancs des partis socialiste, républicain, radical et radical socialiste.)

M. le président. La parole est à M. le ministre de la guerre.

M. le ministre de la guerre. Je vous ai dit qu'il ne pouvait pas y avoir chez moi le moindre esprit de malveillance à l'égard du Parlement ; au contraire, je compte sur vous ; je vous l'ai dit. J'estime que je ne pourrais pas accomplir ma tâche si je n'avais pas votre concours, il me semble que c'est net. (Très bien ! très bien !) Nous sommes tous ici partisans de la liberté de la presse, mais je ne suis pas responsable de tout ce qu'elle peut dire. (Très bien ! très bien !)

M. le président. L'incident est clos.

## L'Emprunt

À la demande de M. Ribot, ministre des finances, la Chambre a autorisé, vendredi, l'émission d'un emprunt en rentes 5 p. 100.

Cet emprunt, dont le montant est illimité, servira notamment à consolider une partie des bons et obligations de la défense nationale qui sont en circulation.

Le taux de l'émission sera fixé par décret.

Les nouvelles rentes 5 p. 100 seront exemptes d'impôt. Elles pourront être con-

verties ou remboursées, en totalité ou par séries, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1931.

Les porteurs de rentes 3 p. 100 seront admis à verser leurs titres, évalués à un taux fixé par décret, en représentation du tiers de leur souscription au nouvel emprunt. De même, les titulaires de livrets à la caisse d'épargne pourront retirer sans limitation les sommes figurant à leur compte, pour les verser à la souscription nationale, à la condition qu'ils fassent en même temps un versement d'égale valeur.

L'emprunt a été voté à l'unanimité après un discours de M. Ribot, ministre des finances, dont voici les passages principaux :

Si nous nous sommes décidés à émettre un emprunt en rentes perpétuelles, ce n'est pas que l'état de notre trésorerie nous y obligeait ; il n'a jamais été meilleur. (Très bien !)

Le dernier mois, nous avons reçu 1 milliard 97 millions qui s'ajoutent aux bons et obligations dont vous connaissez les chiffres. (Applaudissements.)

C'est la plus belle preuve de confiance que le pays ait pu donner, confiance en lui-même et confiance dans la victoire. (Applaudissements.) Cette confiance est justifiée, et j'ai la conviction qu'elle durera après la guerre. (Applaudissements.)

Je suis sûr qu'après la guerre la France retrouvera sa fortune entière. (Applaudissements.)

M. Lloyd George a pu dire que les portefeuilles des valeurs étrangères de l'Angleterre et de la France pourraient suffire aux frais d'une guerre qui durerait quatre ou cinq ans. Cela est vrai. (Applaudissements.)

Nous sommes donc sûrs que nous retrouverons la France à son travail et à ses merveilleuses aptitudes, aussi prospère qu'avant la guerre et que nous saurons garder l'union qui fait notre force. (Applaudissements.)

L'emprunt est clair et avantageux. Le pays comprendra qu'il doit y souscrire, que c'est pour lui un impérieux devoir. (Applaudissements.)

À qui confierons-nous, en effet, le sort de cet emprunt ? C'est au pays lui-même. (Vifs applaudissements.)

C'est lui qui comprendra que sa vie est en jeu, en face d'une invasion qui le menace des pires retours de la barbarie. (Vifs applaudissements.)

Il l'a déjà compris avec son sûr instinct, qui ne le trompe jamais. (Vifs applaudissements.)

Il faut dire à tous que c'est un devoir d'apporter ses économies à la défense nationale. On n'a pas le droit de les garder dans cette lutte sans merci où le salut de chacun ne peut être obtenu que dans le salut de tous. (Vifs applaudissements.)

Celui qui se déroberait à ce devoir serait coupable envers la patrie. Il ne suffit pas d'être prêt à verser son sang ; il ne suffit pas de combattre dans les tranchées ; tout cela sans doute est beau, héroïque, mais ce n'est pas suffisant ; il faut encore apporter tout son or, toutes ses ressources à la défense nationale au lieu de les accumuler dans l'égoïsme et l'avarice.

L'égoïsme à cette heure n'est pas seulement une lâcheté, une sorte de trahison, mais c'est encore la pire des imprévoyances. (Vifs applaudissements.)

Que deviendraient ces réserves si la France demain devait être vaincue ? Elles seraient la rançon de la défaite au lieu d'être le prix de la victoire. (Vifs applaudissements.)

Tous ceux qui peuvent éclairer leurs concitoyens ont le devoir de le faire. Je compte sur les chambres de commerce et sur les syndicats qui m'ont offert leur concours, sur la presse qui nous a donné déjà un si précieux appui. (Applaudissements.)

Je fais appel à tous, aux humbles comme aux puissants, aux pauvres comme aux riches, que tous nous apportent leur effort et préparant avec nous les destinées de la France ! (Applaudissements.)

Qu'elle se lève, l'armée de l'épargne française ! Comme celle qui est au front, elle constitue l'armée de France. Saluons-la, messieurs, elle nous aidera à combattre et à vaincre ! (Applaudissements unanimes et répétés.) — L'orateur, de retour à son banc, reçoit les félicitations de ses collègues.)

Sur la proposition de M. Klotz, président de la commission du budget, la Chambre ordonne l'affichage du discours de M. Ribot.



char mélodieux, une minuscule charrette s'avance, traînée par un poney plus minuscule encore et conduite par M. le directeur en personne — lequel est un gros homme aux joues de géranium et au ventre en futaie.

Les hasards de l'encadrement les font stopper à l'embouchure d'une rue adjacente, juste en face d'une carriole paysanne où sont entassés trois campagnards et quatre jachons.

— Si ça fait pas pitié, s'écrie le maître de la carriole, de voir un gros verrat comme ça se faire trémousser par un pauvre qu'on ne peut rien du tout !

« Franc grain cherche bonne terre », aussi ces paroles, loin de choir en l'oreille d'un sourd, vont-elles se poser tout de go sur le tympan de M. le directeur.

Sans avoir l'air de rien, celui-ci met pied à terre et, s'adressant à son petit dada :

— Jack, dit-il, puisque nous avons une minute, nous allons nous amuser un peu, hein ! Voyez-vous cette voiture à main droite ?

Le poney agite la tête affirmativement.

— Quels sont ces animaux, Jack, qui sont dedans, et qui crient si fort ? Des lions, sans doute ?

— Non, mème le poney.

— Des girafes, peut-être ?

— Non.

— Des crocodiles ?

— Non.

— Des cochons, alors ?

— Oui, répond frénétiquement le petit cheval.

— Et... pourriez-vous me dire combien il y a de cochons dans cette voiture, Jack ?

Le petit cheval réfléchit un instant, lève le pied et frappe délibérément le pavé de sept grands coups de sabot.

Sur quoi M. le directeur et son poney poussent un hémissement moqueur aux cris approbatifs de la foule qui, tandis qu'ils détalent, continue de brocarder l'infortuné marchand de porcs.

George Auriol.

(La lucarne.)

## Comme ils sont aimés !

Le conseil de guerre extraordinaire de Strasbourg avait récemment condamné pour germanophilie les deux filles de M. Humbert, maire de la Bruche (Vosges), dans la vallée de la Bruche. M. Humbert lui-même a comparu à son tour devant le conseil. Les débats ont démontré, dit le compte rendu de l'audience, que les sentiments anti-allemands de cette famille sont imputables à l'influence de son chef.

M. Humbert était accusé d'avoir parlé en français, en public, de « façon provocante », aussitôt après avoir publié dans sa commune l'ordonnance interdisant l'usage public de la langue française. A des sous-officiers allemands qui lui reprochaient l'« inconvenance » de sa conduite, il avait répondu brusquement que personne n'avait rien à lui dire et qu'il pouvait parler comme bon lui plaisait. Le conseil de guerre, estimant que M. Humbert aurait dû donner le bon exemple en sa qualité de maire, l'a condamné à trois mois de prison.

Il a également infligé une semaine de prison à l'auvigniste Chamier et à l'employé communal Hoffmann, qui avaient parlé français avec le maire.

Le conseil de guerre a, dans la même séance, condamné deux femmes. La première, Mme Marie Baumstark, voyageuse de commerce, était convaincue d'avoir donné cours, en termes extrêmement vils, à des sentiments hostiles à l'Allemagne. Elle n'a jamais perdu une occasion de dénigrer les Allemands et de vanter les Français. Six mois de prison.

L'autre inculpée, Mme Marie Filbert, a été condamnée à deux mois de prison pour avoir accueilli avec ironie les nouvelles des victoires allemandes et pour avoir exprimé la

conviction que les Français reviendraient bientôt en Alsace.

Enfin, le conseil de guerre a prononcé toute une série de condamnations, allant de deux semaines à deux mois de prison, contre plusieurs personnes prévenues de résistance à la force publique.

## CHEZ NOS ALLIÉS

### Au Camp impérial

La « Rousskoe Tchtenie » décrit ainsi qu'il suit, d'après le général Doubensky, la vie et le travail du tsar Nicolas au grand quartier général russe :

L'empereur occupe une petite maison d'un étage et il vit dans deux pièces au premier étage ; l'une c'est le bureau, l'autre la chambre à coucher de l'empereur. A côté, toujours au premier, habitent le ministre de la cour, le comte Fredericks, et le commandant du palais, le général Voïekov. Ils ont chacun une chambre. En bas, au rez-de-chaussée, sont installés le capitaine général aide de camp Nilot, le maréchal de la cour prince Dolgorouky, le chirurgien en chef Fedorof. La chancellerie militaire de campagne de Sa Majesté y est également installée.

Il n'y a là que le nombre indispensable de domestiques, le valet de chambre de l'empereur, quelques laquais-coureurs, et c'est tout. Un petit jardin entoure la maison. La suite, extrêmement restreinte, de l'empereur, habite dans un des établissements de l'Etat et les hôtels de la ville. Le grand-duc Cyrille Vladimirovitch, l'ataman de campagne Boris Vladimirovitch, etc., accompagnent l'empereur.

Voici comment est réglé l'ordre du jour de Sa Majesté :

Un peu après neuf heures, l'empereur, en chemise russe, retenue par une ceinture de cuir, chaussé de hautes bottes, sort de sa maison, et se rend à l'état-major. Il est suivi par son aide de camp et un ouriadnik à cheval. L'état-major est près de là. Sa Majesté, avec le général Alexieief, examine les rapports parvenus au cours de la nuit et le matin, du front de l'armée. Personnellement, l'empereur se met au courant des combats auxquels ont participé ses troupes. Non seulement il écoute les rapports du chef de son état-major, mais il reçoit encore par télégramme le récit des actions de ses armées.

A côté de l'empereur, près des cartes étalées sur les tables ou appendues au mur, se trouve le général Michel Vassilievitch Alexieief. Les heures passent et, absorbés dans l'examen des événements de la guerre les plus compliqués et souvent les plus imprévus, l'empereur et le général travaillent.

Vers midi, l'empereur rentre chez lui. A cette heure, se réunissent dans la salle les personnes invitées au déjeuner impérial. Outre les dix ou douze personnes qui sont habituellement présentes à la table de l'empereur, sont également invités au déjeuner les représentants militaires des armées alliées, les plus hauts gradés de l'état-major du commandement en chef, etc. Le déjeuner ne dure pas longtemps. Il est fort simple et, bien entendu, il ne paraît aucun vin sur la table. Pendant le repas, l'empereur cause avec tout le monde et, à la fin, très affablement, il va auprès des personnes invitées et, pour chacune, il trouve un mot aimable.

Vers deux heures, l'empereur passe dans son cabinet où il se replonge dans les communications et les rapports. Vers le milieu de l'après-midi, Sa Majesté sort en automobile et, accompagnée de sa suite la plus proche, elle fait une promenade. En-

suite, l'ouvrier impérial se remet à son bureau et, sans fin, les rapports continuent à passer devant ses yeux. L'esprit et le cœur de l'empereur vivent tout ce que lui apprennent les dirigeants de l'intérieur de la Russie et ce que le télégraphe lui communique du front.

Le dîner de Sa Majesté a lieu en général vers sept heures et demie. Il y a toujours quelques personnes à sa table, des invités. Le dîner est simple et se compose de trois plats. Vers neuf heures, lorsque l'empereur s'est approché de toutes les personnes présentes et s'est entretenu avec quelques-unes d'entre elles, Sa Majesté rentre dans sa chambre où elle travaille jusqu'à une heure fort avancée.

S'il se produit quelque événement important sur le front, le général Alexieief se rend immédiatement chez Sa Majesté et la met au courant de tout ce qui s'est passé.

## POUR LE SERVICE ARMÉ

Le ministre de la guerre vient d'adresser à MM. les gouverneurs militaires de Paris et de Lyon et aux généraux commandant les régions, la circulaire suivante :

J'ai décidé que, sous aucun prétexte, ne pourront être employés comme secrétaires d'état-major dans la zone de l'intérieur, s'ils appartiennent au service armé, les gradés et hommes :

1° Des classes de l'armée active quelle que soit la date de leur affectation à une section de secrétaires d'état-major ;

2° Appartenant à la réserve de l'armée active et à l'armée territoriale qui ont été mobilisés à ces sections ;

3° De toutes classes qui ont été affectés à une section de secrétaires d'état-major depuis la mobilisation.

Les gradés et hommes de troupe du service armé rentrant dans l'une de ces catégories et qui sont encore en service dans la zone de l'intérieur, seront immédiatement affectés à des dépôts d'infanterie qu'ils devront avoir rejoints le 25 novembre au plus tard.

Vous voudrez bien me rendre compte de la stricte exécution de cette mesure à laquelle j'attache une importance particulière.

GALLIENI.

## L'Administration de la Guerre

Le général Gallieni, ministre de la guerre, vient de prescrire un certain nombre de mesures ayant pour but de simplifier et d'accélérer les divers services de l'armée à l'intérieur.

La reconstitution des forces vives du front est subordonnée à la mise en œuvre de tous les moyens d'action de l'intérieur du territoire.

Ce résultat ne peut être atteint tout d'abord, ajoute le ministre, que par la réduction au strict minimum du nombre des organes chargés de l'étude et de la préparation des affaires. Il est indispensable, en outre, de renoncer à une centralisation excessive qui, de l'échelon inférieur montant jusqu'au ministre, absorbe sans profit les facultés des chefs successifs. Ceux-ci accumulent rapports, avis et transmissions ; le ministre seul décide, la solution intervient ainsi, dans beaucoup de cas, trop tardivement.

Le ministre indique les moyens de remédier à cet état de choses :

A l'avenir, toutes les questions qui ne mettent pas en jeu directement la responsabilité ministérielle ou qu'aucun texte de loi, décret ou règlement n'impose expressément de soumettre à ma signature devront être réglées sans mon intervention. Afin de lever toute incertitude à ce sujet et pour assurer l'unité de vues et de doctrine dans les directions de l'administration centrale et dans les régions de corps d'armée, les avis et les autres me soumettront, le 1<sup>er</sup> décembre 1915 au plus tard, un programme de décentralisation et de simplifications. On y précitera la suppression de toutes les transmissions,

et comptes rendus jugés inutiles, en indiquant les catégories d'affaires pour lesquelles les directeurs et les généraux demandent à exercer en mon nom et par délégation et sous leur responsabilité un pouvoir propre de décision. Dans l'intérieur des régions, les généraux procéderont de même vis-à-vis des autorités sous leurs ordres.

Les formalités et, par conséquent, les fonctionnaires inutiles, devront être supprimés. Les transmissions par téléphone, l'emploi plus fréquent de la machine à écrire, faciliteront le travail. Des dactylographes « femmes, mères, filles ou sœurs des militaires tués ou blessés à la guerre » pourront être employées.

Le ministre déclare en terminant qu'il compte sur l'esprit de dévouement et de sacrifice de tous pour préparer activement à l'intérieur la tâche lourde et glorieuse de ceux qui, aux armées, luttent et luttent sans trêve et sans répit jusqu'à l'heure définitive de la victoire finale.

## Les Armées alliées

### FRONT RUSSE

Sur la rive gauche de l'Aa, en Courlande, les Russes ont occupé la région à l'est de Kemmern, enlevant beaucoup de munitions et de matériel, que les Allemands ont abandonné pendant leur retraite précipitée.

Les Russes se sont emparés, dans la région d'Ukull, de la métairie de Berzemande, faisant une cinquantaine de prisonniers. Deux contre-attaques ont été repoussées avec de grandes pertes du côté des Allemands. Dans la région de Jacobstadt, les Russes ont pris le village d'Epouku ; dans la région de Dvinsk, le village d'Oujinichki est passé entre leurs mains, après un combat opiniâtre à l'arme blanche.

Sur le Styr, au nord de Kolki, l'ennemi a pris l'offensive à plusieurs reprises, mais sans succès. Les Russes ont enfoncé les lignes ennemies au sud-est de Boudki ; ils ont occupé le village, ainsi que les forêts au sud et au nord. Ils ont fait prisonniers 71 officiers et 3.500 soldats, dont beaucoup d'Allemands ; ils ont pris une trentaine de mitrailleuses et rejeté un grand nombre d'ennemis dans la rivière la Tcherniavka, où ils se sont noyés.

Les Russes ont, de plus, enlevé d'assaut une partie des tranchées ennemies, dans la région de la rivière l'Okouka.

Au Caucase, escarmouches d'avant-postes.

### FRONT ITALIEN

Dans le Haut-Cordevole, l'offensive italienne a été couronnée de succès. Après une intense préparation d'artillerie, les sommets du col de Lana (2.464 m.) et du mont Sief (2.426 m.) ont été enlevés d'assaut.

L'offensive continue au nord du col de Lana. Après le pic de Sief, c'est celui de Seltass, au nord de ce dernier, qui est menacé par nos alliés.

Sur le moyen Isonzo, dans le secteur de Plava, l'infanterie italienne a commencé une marche en avant résolue au delà du pays de Zagora et a pris à l'ennemi 200 prisonniers dont trois officiers.

Dans la vallée de Fella (Carnie orientale), un détachement ennemi, équipé avec des capotes blanches, s'avance vers les positions italiennes de Forcella et de Cuellarand, mais il fut repoussé avec des pertes considérables.

Sur le Carso, après avoir repoussé l'attaque de l'ennemi, dans la zone du Monte-San-Michele, nos alliés, passant à l'offensive, ont dispersé les Antrichiens, faisant 212 prisonniers.

### FRONT MONTÉNÉGRIN

Le 7 novembre, sur toute la ligne, importants combats d'artillerie.

Le 8 novembre, la lutte d'artillerie s'est accentuée sur le front Grabovo-Vouchido, qui s'étend au nord des bouches de Cattaro. Une attaque autrichienne, près de Grabovo, a été repoussée.

Le 9 novembre, sur toute la ligne du front du Sandjak, l'ennemi, dont toutes les contre-attaques furent repoussées, subit des pertes sérieuses. Les Monténégrins firent 50 prisonniers et prirent 2 mitrailleuses.

Un aéroplane autrichien a été capturé avec l'officier et le sous-officier qui le montaient.

## Chansons militaires.

### LA VIE A PARIS

Air : Ah! Patati, patati, patata.

Paris, le soir, n'a que quatre réverbères. Mais ça suffit car c'est la « Vill' Lumière »...

Ah! Patati, patati, patata. Belles, Comme on n'a voit rien, toutes les femmes sont On march' tout l'temps de plus belle en poubelles.

Ah! Patati, patati, patatas!

Il paraît que les braves permissionnaires Ont bien rempli, tous, leur « mission de pèr's », Ah! Patati, etc.

La class' trent-cinq sera bien préparée, Dans tout l'pays, pardi, l'union, ça crée... Ah! Patati, etc.

Lorsqu'à Berlin le mark baiss', c'est fatal, Comm' le Kronprinz, le mark marque mal. Ah! Patati, etc.

La rent' remonte en notre capitale, Ce sont les bonds... d'la Défense nationale. Ah! Patati, etc.

Un toil d'Henner s'est vend' trois mill' francs Et quatre mille un Bougu'reau pas très grand, Ah! Patati, etc.

Sept mill' pour un Bougu'reau avec l'Henner Et l'on os' dir' que la viande est trop cher. Ah! Patati, etc.

On potin' ferm', c'est assez naturel... Sur un roi neutre, — on ne dit pas lequel — Ah! Patati, etc.

Qui s'met au lit quand il est embêté, Pour que l'on dise : Ah! quel neutre alité! Ah! Patati, etc.

On blagu' Guillaum' voulant régner en France, Car à Paris, c'qui règ'n', c'est la confiance... Ah! Patati, etc.

On est tranquill' car, si l'danger est là, On sait aussi que Joffre est « un peu là ». Ah! Patati, etc.

SACHA GUTHRY,  
ALBERT WILHEMETZ,

## PAQUEBOT ITALIEN TORPILLE

Le paquebot italien *Ancona*, de 3.210 tonnes, qui transportait 350 émigrants environ, a été coulé dimanche dernier, vers une heure de l'après-midi, dans la Méditerranée, par un sous-marin autrichien.

A l'heure actuelle, 167 naufragés seulement ont été sauvés.

## LES JEUX DE LA TRANCHEE

### Charade.

Mon premier est un animal.  
Mon second un aliment.  
Mon troisième une boisson.  
Mon tout une vertu.

### Métagramme.

Je suis une ville libre ; changez ma tête, je deviens un Etat qui ne l'est pas.

### Charade.

Dans mon entier se sert mon premier.  
Une ville du Midi est mon dernier.

### SOLUTIONS DU N° 148

Charade.	CARRÉ
Bois — seau.	CRO C
Boit — seau.	ROSE
Bois — saut.	OSER
Boisseau.	CERF
Devinette.	
La pleine Lune.	

## BLOC-NOTES

— Un service solennel a été célébré vendredi, à Notre-Dame, à la mémoire des soldats français et alliés, morts au champ d'honneur. Le Président de la République et le Gouvernement s'étaient fait représenter.

— Le Président de la République, qui fait remettre chaque année à la Société des gens de lettres une somme de 1.000 fr., destinée à un prix littéraire, vient de doubler cette somme.

— M. Viviani, garde des sceaux, président du conseil d'Etat, s'est rendu jeudi au Palais-Royal, où il a reçu les membres de la Haute-Assemblée qui lui ont été présentés par le vice-président Margerie.

— L'inauguration de l'exposition des cocardes de Mimi-Pinson, au Petit-Palais, a eu lieu jeudi, sous la présidence de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts. L'exposition avait reçu, la veille, la visite de M<sup>me</sup> Poincaré.

— L'état de santé du roi George s'est suffisamment amélioré pour que la séance du conseil privé ait pu se tenir mercredi à Buckingham Palace.

— A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi d'Italie, le général Cadorna, commandant suprême, a adressé aux troupes un ordre du jour ; d'autre part, le conseil municipal de Rome a tenu une séance solennelle.

— Lord Kitchener est arrivé jeudi matin à Rome.

— Jeudi a eu lieu, à deux heures, dans la cour d'honneur des Invalides, une prise d'armes au cours de laquelle le général Cousin a remis plusieurs décorations.

— Le général Gouraud, chef de la mission militaire envoyée en Italie, a eu une longue conférence avec M. Salandra, président du conseil, et avec M. le général Zupelli, ministre de la guerre.

— Le nouveau comité de guerre du cabinet anglais sera composé, pendant l'absence de lord Kitchener, du premier ministre, du premier lord de l'amirauté, du ministre des munitions du secrétaire d'Etat aux colonies et du chancelier de l'Echiquier.

— L'ancien instituteur Adam, condamné à mort pour espionnage, a été exécuté le 3 novembre à Mülhausen.

— A Glasgow, une vente de « petits dra peaux » a rapporté en une seule journée 75.000 francs destinés à secourir les trente familles de réservistes français demeurés en Ecosse. Notre consul a recueilli 500.000 fr. pour les œuvres françaises de guerre.

— La colonie japonaise de Paris s'est réunie mercredi à l'ambassade japonaise pour célébrer le couronnement du mikado.

— L'évêque bulgare de Salonique, Ephiphanius, convaincu d'avoir pratiqué l'espionnage au profit de la Bulgarie, a été déporté par la police grecque dans l'île de Naxos.

— Pour avoir tenu des propos alarmistes, un tailleur d'habits, M. Herscher, a été condamné à quatre années de prison par le conseil de guerre de Paris.

— M. Huguenet, qui est allé faire dans l'Amérique du Sud une tournée de propagande française, a rapporté de son voyage une somme de 100.000 fr. qu'il a remise à M. René Valléry Radot, président de la société des amis de soldats aveugles.

— M. Ribot, en réponse à une question écrite, a déclaré que les ouvriers mobilisés sont exempts de la contribution personnelle mobilière.

— Un incendie, dû probablement à la malveillance, a détruit, aux Etats-Unis, une de plus grandes fabriques de machines de la Ste Bethlehem Company ; elle renfermait des canons et d'autres matériels de guerre d'une valeur de plusieurs millions de dollars.

— Sahmed Khan, ministre de Perse à Paris, s'est rendu officiellement auprès de M. Aristide Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, pour lui déclarer, au nom de son gouvernement, qu'aucune entente n'existe entre la Perse et l'Allemagne.



## LES USINES DE GUERRE

### Le Sous-Secrétariat de l'Artillerie et des Munitions.

Un décret du 8 novembre vient de définir à nouveau les attributions du sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions. Il marque un progrès sur le décret du 7 juillet. Il serre de plus près le type d'organisation rationnelle où il faut tendre. Jusqu'à présent, le service des poudres ne dépendait du sous-secrétariat de l'artillerie et des munitions que pour l'approvisionnement, et non pour la fabrication. Il vaut mieux, pour beaucoup de raisons, que celui qui produit les obus, produise aussi les poudres et les explosifs dont on les charge. Désormais, il n'y a plus de directeur du service des poudres, partagé jusqu'ici, inégalement, entre le ministère de la guerre et le sous-secrétariat. Le service des poudres est rattaché au sous-secrétariat, et l'ensemble des services de l'artillerie et des poudres est réuni sous la direction de M. Albert Thomas.

Les différents services ont été confiés par lui à des techniciens éprouvés. La division du travail est établie de façon à éviter les doubles emplois, les conflits d'attribution, les chevauchements, les pertes de temps. On est arrivé peu à peu à l'équilibre des divers services qui correspondent le plus exactement aux faits, c'est-à-dire aux besoins. Et ces besoins sont énormes ! Les dépenses se chiffrent par milliards ! Que l'on songe à ce qu'il faut à nos armées de matériel, d'armes portatives, d'artillerie, de munitions de toute espèce, d'automobiles, etc. Que de soins pour commander, fabriquer, contrôler, réceptionner, répartir tout cela !

L'organisation intérieure de cette vaste maison comprend trois grandes subdivisions : les études techniques, l'administration centrale et les services de fabrication. En décrire ici le détail, même sommairement, serait tout à fait impossible. Des exemples pris dans chaque subdivision donneront une idée de la fonction propre à chacune.

1) L'inspection des études techniques s'occupe du matériel de guerre, et des améliorations qu'on peut y apporter. C'est elle qui fait les recherches et les expériences, et qui établit les types des engins si variés que la guerre actuelle exige.

Supposons aussi qu'un inventeur apporte un nouveau canon ou un nouveau projectile. L'inspection des études techniques l'accueille, étudie le projet, examine s'il est intéressant, si l'on peut en tirer une modification avantageuse des modèles existants. S'il en est ainsi, quand il est au point, l'administration centrale le transmet au général en chef. Ou bien, inversement, le général en chef fait savoir qu'il aurait besoin d'un engin nouveau, de telle nature, pour arriver à tel résultat. L'administration centrale saisit l'inspection des études techniques de cette demande, et on entreprend aussitôt des recherches. Ici, la collaboration est tout indiquée avec le service des inventions qui dépend de M. Painlevé.

2) Le grand quartier général fait dire : il me faut tant d'obus de tel calibre, tant de canons de tel type. L'administration centrale transmet la demande au service des fabrications. C'est elle aussi qui règle toutes les questions relatives au personnel, à la comptabilité, au budget, aux bâtiments et aux machines, en un mot qui a la charge de la gestion administrative et financière

de cette énorme maison qui doit « pourvoir à tous les besoins des armées et du territoire, en matériel et approvisionnements, soit par des achats, soit par des fabrications ».

3) Le service des fabrications passe les marchés en France et à l'étranger. Il répartit les commandes entre les établissements de l'Etat et les industriels, il s'occupe de l'approvisionnement du pays en matières premières et de leur distribution suivant les besoins. Il suit le travail des usines, il le contrôle. Sa tâche aussi est immense.

Ainsi les problèmes qui se posent au sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions sont de plus en plus vastes et complexes. De concert avec le ministre de la guerre et le général en chef, il doit établir les programmes des fabrications à exécuter. Sa méthode est de voir les besoins actuels et futurs tels qu'ils sont, et d'organiser la production d'après des vues d'ensemble. Rien n'est plus illusoire, et au fond plus coûteux, que de rapiecer continuellement les programmes établis en temps de paix ou dans les premiers jours de la guerre.

En même temps, le sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions porte toujours davantage son attention sur les questions qui touchent aux intérêts généraux et à la vie même du pays. Il se préoccupe de trouver la main-d'œuvre nécessaire aux fabrications ; de n'acheter à l'étranger que ce qu'il est impossible de produire en France, à prix à peu près égal ; de donner à l'industrie nationale une impulsion telle qu'au lendemain de la guerre elle n'ait à craindre aucune concurrence ; de limiter les bénéfices des fournisseurs de l'Etat et les salaires, etc. Cette guerre d'industrie, qui demande à la France un effort prodigieux, doit devenir pour elle le point de départ d'un véritable renouvellement.

Au fur et à mesure que les programmes de production se développent, les services et le personnel augmentent aussi, dans la mesure stricte où l'exige le travail à effectuer. M. Albert Thomas a su s'attacher, pour les différents services, les collaborateurs qu'il lui fallait. Pour ne citer qu'un nom, il vient d'obtenir du ministre des travaux publics que M. Claveille appartienne désormais au sous-secrétariat de l'artillerie et des munitions, où il est chargé de la direction générale des services des fabrications. L'homme qui a su si admirablement réorganiser le réseau des chemins de fer de l'Etat ne fera pas de moins bonne besogne maintenant qu'il est appelé à diriger la fabrication des munitions pour nos armées.

Depuis l'adjonction des poudres, il ne manque plus au sous-secrétariat d'éléments essentiels. Il donne aujourd'hui l'impression d'un organisme puissant et souple, capable de fournir tous les efforts qu'on lui demandera, et capable aussi d'évoluer vers une forme toujours mieux adaptée aux fonctions toujours plus complexes qu'il doit remplir.

### DEUX ARRÊTÉS DU MINISTRE de la guerre.

M. Albert Thomas, sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions, a décidé, à la suite du décret qui étend ses attributions, de procéder à une réorganisation administrative de son sous-secrétariat, réor-

ganisation dont nous exposons la portée dans l'article qui précède.

Le Journal officiel a publié le 11 novembre un premier arrêté du ministre de la guerre qui détermine les attributions du directeur général des fabrications de l'artillerie, M. Claveille, de la façon suivante :

Art. 1<sup>er</sup>. — Pour la durée de la guerre, les services des fabrications d'artillerie (inspection permanente des fabrications de l'artillerie, service des forges, etc.), sont réunis en une direction générale des fabrications au sous-secrétariat de l'artillerie et des munitions.

Art. 2. — Cette direction constitue un service extérieur relevant directement du ministre (sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions).

Art. 3. — Sous l'autorité du sous-secrétariat d'Etat, le directeur général des fabrications a dans ses attributions : l'organisation et la conduite générale des fabrications d'artillerie tant dans les établissements du ministère de la guerre que dans l'industrie privée, l'achat et la constitution des approvisionnements qu'elles comportent ; la passation et le contrôle d'exécution des marchés y relatifs.

Il reçoit délégation du sous-secrétariat d'Etat pour la signature de ces marchés, sous réserve des prescriptions contenues dans les lois et règlements en vigueur.

Un second arrêté annonce que, pour la durée de la guerre, l'organisation des services des poudres, dirigés par le sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions, au nom et par délégation permanente du ministre de la guerre, est modifiée conformément aux dispositions ci-après :

Art. 2. — A l'administration centrale, l'emploi de directeur des poudres est supprimé. Un ingénieur en chef ou principal des poudres, un officier général ou supérieur ou un contrôleur de l'administration de l'armée est adjoint au sous-secrétariat d'Etat pour les poudres et explosifs.

Art. 3. — Il est institué une inspection générale des études et expériences techniques sur les poudres et les explosifs. Cette inspection constitue un service extérieur dont relève directement le laboratoire central des poudres.

Art. 4. — Il est institué une direction générale des fabrications des poudres et explosifs. Cette direction constitue un service extérieur relevant directement du ministre (sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie).

Le décret donne au directeur général des fabrications des poudres, M. Maulère, contrôleur général de l'administration de l'armée, des attributions semblables à celles données à M. Claveille.

M. Enselme, contrôleur de 1<sup>re</sup> classe de l'administration de l'armée, est adjoint au sous-secrétariat d'Etat pour diriger l'administration centrale des poudres et salpêtres.

Enfin M. Vieille, inspecteur général, est nommé inspecteur général des études et expériences techniques sur les poudres et explosifs.

### Chez nos Alliés

#### EN RUSSIE

#### L'Évacuation des fabriques et des usines.

Une des tâches les plus colossales imposées par la guerre a été et est encore d'enlever les entreprises industrielles des régions menacées par l'ennemi ; et la façon dont elle a été remplie jusqu'à présent fait grand honneur à ceux qui ont la charge de l'organisation.

Des commissions spéciales, dépendant des ministères de la guerre, du commerce et de l'industrie, s'occupent d'indiquer de nouveaux emplacements pour les fabriques et les usines, d'accord avec les municipalités des villes et les Zemstvos.

Sur la question de savoir où réinstaller les industries qui ont dû être évacuées, S. Dunitz-Martsinkévitch, dans la Gazette officielle du commerce et de l'industrie, a suggéré l'idée intéressante de les transporter tout de suite en

Sibérie occidentale. Il fait remarquer que le matériel de chemin de fer roulant dans cette direction est d'ordinaire plus qu'à moitié vide, et que par conséquent la distance n'offre pas un obstacle insurmontable. Déjà, en temps de paix, cette région présentait un grand intérêt pour le monde de l'industrie, puisque, avec sa population de 10 millions d'âmes, elle constituait un grand marché indépendant de consommation. La Sibérie, riche en matières premières, en combustibles, est obligée, faute d'industrie locale, de vendre ses matières premières à bas prix et de les envoyer à des milliers de verstes dans ces mêmes fabriques et usines qu'on est en train de déplacer. Ensuite les produits fabriqués avec ces matières premières reviennent en Sibérie pour y être consommés. Ainsi, jusqu'à présent, s'est effectué un double et inutile transport de millions de pouds de marchandises sur des milliers de verstes, au mépris des principes élémentaires d'une saine économie. Le producteur des matières premières est contraint de les vendre bon marché et souvent à perte ; le manufacturier paye très cher ses matières premières, à cause du coût de l'énorme transport ; le consommateur en Sibérie paye les articles un grand nombre de fois plus cher que s'ils étaient fabriqués sur place ; et les chemins de fer, toujours à court de matériel roulant, doivent fournir un travail inutile pour transporter — aller et retour — ces millions de pouds.

L'intérêt de l'Etat réclame du Gouvernement qu'il s'occupe de fonder des industries en Sibérie, à la faveur des circonstances que la guerre a fait naître. Beaucoup d'usines et de fabriques sont maintenant rasées jusqu'à leurs fondations et il n'est guère vraisemblable que, même lors de la paix, la plupart d'entre elles soient rebâties sur leur ancien emplacement. Un grand nombre sont actuellement réparées au hasard, en toute hâte sur toute l'étendue de la Russie. La tâche qui s'impose aujourd'hui est de veiller à ce que la distribution se fasse d'après un plan, et conformément aux intérêts de l'Etat.

### LES OUVRIERS MOBILISÉS en Allemagne et en Autriche

On a une tendance à croire que la mobilisation militaire avait eu des conséquences moins graves sur l'activité industrielle des empires du Centre qu'en France et en Russie. En réalité la perturbation a peut-être été moins grande au début de la guerre, parce que nos ennemis, depuis longtemps décidés à l'agression, avaient pu prendre certaines précautions pour ne pas priver les usines de guerre de la main-d'œuvre indispensable. Mais à mesure que les hostilités se prolongent il leur faut combler tant de vides dans les troupes combattantes qu'il n'y a plus moyen de maintenir dans les usines ou dans les services publics des hommes susceptibles de faire des soldats.

On n'a, pour être renseigné sur ce point, qu'à consulter les statistiques globales que vient de publier la commission générale des syndicats libres allemands. De 2 millions 540,585 membres au 31 juillet 1914, le nombre des syndiqués était tombé le 31 juillet 1915, à 1 million 180,139 : ce qui constitue une diminution de 60 p. 100.

Les chiffres des membres mobilisés sont très variables suivant les différents syndicats. Les ouvriers du tabac ne comptent que 23,6 p. 100 de mobilisés ; par contre, les boulangers ont dû envoyer 73,2 p. 100 de leurs adhérents à l'armée. Le nombre des sans-travail est le plus élevé chez les chapeliers, qui comptent 41,7 p. 100 ; par contre, le syndicat des mineurs ne compte pas un seul sans-travail.

La mobilisation de millions d'hommes a fait naître pour les syndicats allemands un nouveau problème : celui du travail des femmes. Un seul chiffre montre quelle importance a prise le travail des femmes dans certains métiers. Il n'y a actuellement à Berlin pas moins de 2,700 femmes qui ont remplacé des conducteurs de tramways mobilisés. Et l'on prévoit que ce chiffre va encore sensiblement augmenter. Car les expériences satisfaisantes qu'on a faites avec les femmes conductrices ont, semble-t-il, convaincu les autorités qui hésitaient à mobiliser tous les conducteurs masculins.

Le nombre des femmes postiers s'accroît également chaque jour dans les différentes villes. En Autriche, le secrétaire de la commission générale des syndicats Hueber, a déposé entre

les mains du gouvernement viennois une pétition qui constate que les syndicats libres autrichiens, qui, à la fin de 1913, comptaient encore 415,195 membres, n'en ont plus, à la fin de 1914, que 240,681. La pétition prévoit qu'en raison de l'état d'anémie de l'industrie nationale il pourrait se produire un courant d'émigration, surtout de la part des ouvriers qualifiés, vers l'Allemagne ou l'Angleterre.

Voilà une crainte qu'on ne saurait avoir en France, parce que les hommes qui ont la responsabilité de la défense nationale se préoccupent de mettre à profit les nécessités de la guerre pour donner à notre industrie, qui se laissait étouffer en ces dernières années par la concurrence étrangère, un développement et un élan qui lui permettront de lutter victorieusement, après la conclusion de la paix, sur tous les marchés du monde.

### L'Influence de la guerre sur l'industrie électrique allemande.

L'industrie électrique est peut-être celle qui s'était le plus développée en Allemagne pendant les dernières années, et qui donnait lieu à la plus forte exportation. En 1912, la production de l'Allemagne en machines électriques atteignait environ 1,200 millions de marks (un milliard et demi de francs), c'est-à-dire 22,5 p. 100. En 1913, les exportations de machines électriques ont monté à 330 millions de marks, fournies non seulement par les grandes maisons, mais encore, grâce à une organisation commerciale remarquable, par les moyennes et même les petites.

Environ 35 p. 100 de ces machines électriques prenaient le chemin des pays avec lesquels l'Allemagne est en guerre actuellement : Russie, Angleterre, France, Belgique.

Or, on peut faire voir qu'après la guerre, l'Angleterre pourra fort bien se passer d'importer des machines électriques allemandes, sans aucun dommage pour son industrie. On peut en dire autant pour la France et la Belgique, et, d'autre part, si la Russie ne fabrique pas elle-même ces machines, elle pourra s'approvisionner dans les nations alliées.

En fait, la fabrication du matériel électrique doit être suspendue en ce moment en Allemagne plus que toute autre industrie, par défaut de cuivre, conséquence du blocus exercé par les flottes anglo-françaises.

### LUTTE CONTRE L'INDUSTRIE CHIMIQUE ALLEMANDE

On sait que l'Allemagne, avant la guerre, était arrivée à exporter des quantités considérables de produits chimiques, et en particulier de matières colorantes, dans le monde entier, et spécialement en France, en Angleterre, en Russie, en Italie.

Il n'est pas toujours facile de transplanter une industrie chimique, qui peut être liée aux ressources du pays en sous-produits de la distillation de la houille, en sels de potasse, etc. Mais les nations qui sont actuellement en guerre avec l'Allemagne ont le devoir, semble-t-il, d'examiner si elles ne pourraient pas s'affranchir de ce tribut qu'elles lui payaient jusqu'à présent.

C'est ainsi que, dans une communication récente à la Société chimique italienne, le professeur G. Gianotti (de Milan) a passé très minutieusement en revue les produits chimiques importés d'Allemagne en Italie, et recherché les usines italiennes qui pourraient les fabriquer, ainsi que les matières premières susceptibles d'être utilisées pour cette fabrication.

En Angleterre, ce sont à la fois les particuliers, les sociétés savantes et les pouvoirs publics qui étudient la même question, avec la ferme intention d'aboutir rapidement à des résultats positifs.

Dès le 25 novembre de l'année dernière, sir William Tilden présentait, à la Société royale des arts, un mémoire détaillé sur ce sujet. Il constatait que l'importation des couleurs allemandes seules représentait plus de 40 millions de francs.

« Nous avons besoin, disait-il, d'un grand nombre de chimistes de haute valeur, de quelques ingénieurs, de capitaines abondants et de quelques hommes entendus aux affaires. » Il

demandait que cette rénovation de l'industrie chimique anglaise reçût l'aide législative et pécuniaire du gouvernement, pendant la guerre et même plus tard, de façon à empêcher les industriels allemands d'envahir de nouveau le marché anglais dans quelques années.

De son côté, le comité des produits chimiques du ministère du commerce, présidé par lord Moulton, a provoqué, le 10 novembre, une réunion des grands fabricants et consommateurs de matières colorantes (l'Angleterre en consomme pour 50 millions par an, dont un dixième seulement fabriqué dans le pays). Il a été décidé qu'on constituerait une société de fabrication, à capital élevé, souscrit en partie par les industriels intéressés et en partie par le gouvernement, qui aurait un droit de contrôle.

Le Gouvernement promet aussi une subvention, qui pourra aller jusqu'à 2 millions et demi, pour des recherches de laboratoire.

Les industriels français ne voudront sans doute pas se laisser distancer, et pour satisfaire aux besoins considérables du pays, sans parler des exportations possibles, ils feront un effort analogue à celui de nos alliés, pour multiplier en France les fabriques de produits chimiques et pharmaceutiques.

Déjà une société d'études pour la fabrication des matières colorantes s'est fondée à Lyon ; et des fabriques de produits pharmaceutiques se sont ouvertes dans la région du Rhône.

### GAZ D'ÉCLAIRAGE ET EXPLOSIFS

Les civils vont probablement être obligés de consentir un sacrifice en faveur de la défense nationale !

Parmi les matières premières utilisables pour la fabrication des explosifs, une des principales est le benzol, qu'on extrait de certains pétroles, ou encore des gaz dégagés par les fours à coke, lors de la fabrication du gaz d'éclairage. Ces deux procédés ont été employés jusqu'ici. Mais il en existe un troisième, usité déjà en Allemagne, et qui consiste à l'extraire du gaz d'éclairage lui-même, où il se trouve dans une proportion d'au moins 20 grammes par mètre cube. L'administration de la guerre a donc décidé de recourir à cette troisième source.

Pour cela une loi est nécessaire. L'extraction des benzols du gaz aura pour conséquence d'enlever à celui-ci une grande partie de son pouvoir éclairant, et une partie (1 à 5 p. 100) de son pouvoir calorifique. Il n'aura donc plus les mêmes qualités qu'auparavant et ne répondra plus, en général, aux conditions spécifiées dans les contrats de concession ou les conventions passées entre les consommateurs et les sociétés productrices. Une loi seule pouvait suspendre l'exécution de ces contrats ou conventions en ce qui touche aux qualités du gaz fourni, les Chambres vont être invitées à la voter.

Le projet déposé par le Gouvernement spécifie que l'exécution des mesures envisagées n'ouvrira aucun droit à des indemnités quelconques. Il expose, en effet, que la diminution du pouvoir éclairant ne causera au consommateur qu'un préjudice insignifiant. Le gaz appauvri peut retrouver sa puissance éclairante par l'emploi des manchons à incandescence. Or l'usage de ceux-ci est devenu presque général et les frais de leur installation, la où ils n'existent pas, sont rapidement couverts par l'économie de consommation réalisée.

Quant à la réduction du pouvoir calorifique, qui entraînera fatalement, si on veut obtenir le même effet utile, une plus grande consommation de gaz, le Gouvernement admet qu'en droit strict elle devrait être compensée par une indemnité proportionnelle. Mais il s'agit de sommes extrêmement faibles, et si on examine en équité et par comparaison avec les charges que l'état de guerre impose à la plupart des citoyens (l'augmentation du prix du chauffage notamment), la question de l'allocation d'une indemnité aux consommateurs de gaz, on est amené, disent les auteurs du projet de loi, à conclure qu'une telle indemnité ne se justifierait pas.

Les correspondances doivent être adressées : « Ministère de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.



## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

**Capitaine PELTEREAU-VILLENEUVE**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : capitaine de cavalerie, a demandé son affectation aux chasseurs à pied. A commandé sa compagnie avec le plus grand dévouement. Le 9 mai, a enlevé sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes, donnant l'exemple du plus brillant courage. A été tué sur la tranchée allemande.

**Lieutenant CLÉMENT**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : calme, résolu, ayant du coup d'œil, un courage admirable et un grand ascendant sur ses hommes, commandant de compagnie remarquable. Blessé une première fois sans quitter le rang, blessé une deuxième fois, est revenu aussitôt guéri. Tué le 10 mai, en entraînant sa troupe à l'assaut d'un ouvrage allemand.

**Sous-lieutenant JUSTE**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé deux fois, revenu chaque fois aussitôt guéri. Tué le 9 mai, en enlevant sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

**Sous-lieutenant JACQUET**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 9 mai 1915, au moment de l'assaut des tranchées allemandes, a débouché en tête de sa section, l'a entraînée par son exemple sur la première ligne de tranchées, et a été blessé au moment où il montait sur le parapet.

**Lieutenant-colonel DAUGAN**, commandant une brigade : dans les combats des 9 et 10 mai, a fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid, soit dans le commandement de son régiment, soit dans celui de la brigade, après la mort de son chef.

**Chief de bataillon TOUPNOT**, 4<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : a brillamment conduit les attaques de son régiment pendant les journées des 9 et 10 mai au cours desquelles il a été grièvement blessé.

**Lieutenant-colonel DE COMBARIEU**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : brillantes qualités de calme et d'énergie. A enlevé à la tête de son régiment trois lignes de tranchées et conservé le terrain conquis malgré de violentes contre-attaques.

**Lieutenant-colonel DUCROS**, commandant l'artillerie divisionnaire d'une division : a grandement contribué au succès des 9, 10 et 11 mai en portant ses batteries au delà des tranchées enlevées par les tranchées.

**Médecin principal LEJEUNE** : dirige avec compétence le service de santé d'une division. Pendant les combats du 9 au 12 mai, a participé lui-même au relèvement et au transport des blessés.

**Médecin principal THIROUX**, troupes coloniales : s'est particulièrement distingué en assurant, sur un terrain difficile, l'évacuation rapide des blessés.

**Médecin-major SPILLMANN** : s'est particulièrement distingué les 9, 10 et 11 mai dans l'organisation du service d'évacuation.

**Capitaine BETTANI**, 7<sup>e</sup> tirailleurs : a brillamment enlevé sa compagnie dans un assaut à la baïonnette et, bien que blessé, a tué de sa main 3 officiers ennemis.

**Capitaine FOULON**, 9<sup>e</sup> groupe d'artillerie de campagne : s'est particulièrement distingué dans les journées du 9 au 11 mai où il a su, par la précision du tir de sa batterie arrêter net plusieurs contre-attaques.

**Capitaine LETIENNE**, 4<sup>e</sup> tirailleurs algériens : a fait preuve, au cours des combats du 9 au 11 mai, des plus belles qualités d'énergie comme commandant de compagnie, puis comme commandant de bataillon.

**Capitaine CHANAVAS**, 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens : blessé au cours d'un combat, a refusé de se laisser évacuer et a été atteint une deuxième fois.

**Capitaine PATRIARCHE**, 4<sup>e</sup> tirailleurs algériens : commandant une compagnie qui occupait la tranchée la plus avancée, a repoussé avec succès les violentes attaques de l'ennemi. A reçu deux blessures.

**Sous-intendant LIPPMANN**, troupes coloniales : fait preuve depuis le commencement

de la campagne de qualités professionnelles hors pairs. Les 9, 10 et 11 mai a remarquablement organisé, malgré le feu de l'ennemi et des circonstances très difficiles, le ravitaillement en eau de la division.

**Capitaine GERMANN**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger : le 9 mai, a été atteint d'une balle à la cuisse au moment où il portait sa compagnie en avant pour couvrir, de sa propre initiative, le flanc découvert de son bataillon contre un feu intense de mousqueterie.

**Sous-lieutenant HANOT**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : a fait de sa personne dix-sept prisonniers qu'il a ramenés au pas de parade. Grièvement blessé au cours du combat.

**Lieutenant DIEUDONNÉ**, des spahis sénégalais : détaché à l'état-major d'une brigade d'infanterie, y a fait preuve des plus belles qualités militaires. Grièvement blessé le 10 mai.

**Capitaine LONGE**, des tirailleurs algériens : chargé d'appuyer une attaque, a enlevé sa compagnie avec une cranerie communicative, malgré un feu très violent.

**Sous-lieutenant SAINT-PIERRE**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger : blessé une première fois en décembre, a été atteint de nouveau le 9 mai en entraînant sa section, sous un feu violent de mitrailleuses.

**Sous-lieutenant GOUJEU**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger : le 9 mai, à l'attaque des ouvrages blancs, a brillamment entraîné sa section à l'assaut du saillant central sous un feu intense de mitrailleuses. Blessé au cours de l'action.

**Lieutenant PARISEY**, 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens : brillant officier qui a entraîné sa compagnie à la poursuite de l'ennemi avec une rare audace. Blessé en sautant dans une tranchée allemande, à 4 kilomètres au delà de la première ligne.

**Sous-lieutenant STUDER**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger : a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut du saillant des ouvrages ennemis, dont sa compagnie s'est rapidement emparée. A été blessé au cours de l'action.

**Sous-lieutenant D'ALEMAN**, de l'état-major d'une brigade : s'est montré plein d'allant et d'énergie au cours de l'attaque du 9 mai où il a assuré la transmission des ordres sous le feu le plus violent. A été grièvement blessé.

**Sous-lieutenant RENIER**, 8<sup>e</sup> zouaves : s'est élancé plusieurs fois à l'assaut des tranchées allemandes, blessé deux fois, est resté à la tête de sa section.

**Sous-lieutenant DELSOL**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger : excellent chef de section. Bien que malade a tenu à conserver son commandement. Blessé en enlevant d'assaut les ouvrages ennemis.

**Capitaine KUNSTLER**, 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens : s'est distingué comme commandant de compagnie, en enlevant l'objectif qui lui était assigné, s'est maintenu sur le terrain conquis malgré de violentes contre-attaques.

**Capitaine LACHAISE**, 4<sup>e</sup> tirailleurs algériens : officier d'un calme et d'un sang-froid remarquables. Blessé gravement au bras, le 10 mai, au cours de violents combats.

**Lieutenant FARAUD**, 4<sup>e</sup> tirailleurs algériens : officier très énergique. Blessé très grièvement et laissé pour mort le 30 août 1914. Revenu récemment sur le front, vient d'être blessé à nouveau à la tête de sa section, le 11 mai 1915, dans la tranchée de première ligne.

**Sous-lieutenant THIERRY**, 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens : officier plein d'entrain, blessé grièvement en repoussant une contre-attaque, après avoir enlevé l'objectif qui lui était fixé.

**Lieutenant MARCHIANI**, 4<sup>e</sup> tirailleurs algériens : le 11 mai 1915, son capitaine venant d'être tué, a pris sous un feu intense, le

commandement de sa compagnie. A porté brillamment ses hommes en avant, jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé.

**Capitaine DE CADOUAL**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : le 11 mai 1915, a enlevé brillamment sa compagnie pour la conduire à l'attaque. A été gravement blessé et est resté à la tête de sa compagnie jusqu'à la nuit.

**Sous-lieutenant TATIGNY**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : le 10 mai, sous un feu très violent, a été gravement blessé à la tête, en se portant seul en avant de sa compagnie pour faire la reconnaissance du terrain d'attaque.

**Sous-lieutenant BERGERET**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : le 11 mai, sur un terrain violemment battu par le feu de l'ennemi, a brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque et, malgré de sérieuses difficultés, s'est cramponné au terrain conquis et a arrêté toutes les contre-attaques.

**Capitaine DURETTE**, 8<sup>e</sup> d'artillerie : a très brillamment contribué par la précision de son tir à la prise d'un village, le 12 mai 1915.

**Capitaine LAFLECHE**, 44<sup>e</sup> d'artillerie territoriale : blessé à l'épaule le 13 mai, au cours d'une reconnaissance. Malgré sa blessure a terminé sa reconnaissance et a dirigé lui-même l'occupation de la position.

**Capitaine GUILLEMINOT**, 237<sup>e</sup> d'infanterie : malgré son âge est venu servir sur le front. N'a cessé d'y donner le plus bel exemple de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé, le 11 mai en conduisant sa compagnie à l'attaque d'une position fortifiée.

**Chief de bataillon BOUFFARD**, 360<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur remarquable, plein d'allant et d'entrain. A été blessé le 10 mai au moment où il donnait à son bataillon le signal du mouvement en avant.

**Lieutenant VUILLEMIN**, 237<sup>e</sup> d'infanterie : a été très grièvement blessé pour la seconde fois en entraînant sa compagnie à l'attaque d'un bois fortement occupé par l'ennemi.

**Chief de bataillon CORTADE**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : le 9 mai a pénétré dans des localités encore occupées par l'ennemi, y a fait de nombreux prisonniers. S'y est maintenu jusqu'au moment où il a reçu une autre mission. A continué pendant les journées du 11 et 12, à faire progresser son bataillon sur un terrain balayé de projectiles.

**Chief de bataillon ANDREA**, au 8<sup>e</sup> zouaves de marche : les 9, 10 et 11 mai, a entraîné son bataillon à l'assaut de tranchées formidablement défendues. A arrêté toutes les contre-attaques de l'ennemi. S'est montré comme toujours, chef ardent, courageux et avisé.

**Chief de bataillon COLLET**, au 1<sup>er</sup> étranger : le 9 mai, le lieutenant-colonel, commandant le régiment ayant été blessé et trois chefs de bataillon tués, a pris le commandement du régiment et s'est maintenu sur le terrain conquis malgré des pertes très lourdes. S'était déjà fait remarquer par la vigoureuse énergie avec laquelle il avait porté son bataillon à l'attaque.

**LE 42<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS SOUS LES ORDRES DU COMMANDANT GENET** : le 9 mai, à l'attaque des lisères d'un village, a enlevé d'un magnifique élan deux lignes de tranchées allemandes, très fortement organisées et défendues, a continué pendant 4 jours consécutifs, une offensive opiniâtre qui l'a amené à investir complètement la position ennemie. A pris 7 mitrailleuses, 1 canon-revolver et fait plus de 200 prisonniers.

**Chief de bataillon GENET**, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : après avoir, le 9 mai, brillamment enlevé avec son bataillon deux lignes de tranchées allemandes, a pris le commandement d'un détachement de 40 compagnies qu'il a conduit à l'attaque avec une énergie et une ténacité remarquables.

## CITATIONS

(Suite.)

**Capitaine DE TORQUAT DE LA COULE-RIE**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : officier démissionnaire, établi à l'étranger, est accouru en France dès l'annonce des hostilités. Beau type d'officier, caractère chevaleresque, nature d'élite. Blessé dès le début de l'action, n'en a pas moins continué d'entraîner sa compagnie avec une magnifique bravoure à l'assaut des retranchements ennemis, le 9 mai 1915, malgré un feu violent de mitrailleuses. Est tombé frappé mortellement.

**Chief de bataillon QUONIAM**, au 48<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur d'une bravoure et d'une énergie remarquables. A conduit avec une rare vigueur son bataillon à l'assaut des retranchements ennemis où il a reçu deux blessures.

**Chief de bataillon JEANPIERRE**, chef d'état-major d'une division : chef d'état-major remarquable par son esprit d'organisation et d'initiative, par son activité intelligente et son sens des réalités. A employé depuis 8 mois, sur tous les terrains, avec une haute conscience et une ardeur jamais ralentie, les plus belles qualités militaires qu'il possède, et rendu les services les plus appréciés dans toutes les opérations auxquelles la division a pris part. Au début de la campagne, a conduit brillamment un bataillon au combat.

**Sergent LE MEVEL**, 6<sup>e</sup> génie : le 9 mai, a donné un bel exemple de courage et de sang-froid en entraînant son escouade à l'assaut jusqu'à la tranchée allemande, malgré une fusillade très vive et le feu des mitrailleuses. A été blessé dans la tranchée ennemie et a reçu ensuite une nouvelle blessure.

**Sergent JOUENNE**, 6<sup>e</sup> génie : le 9 mai, a entraîné courageusement son escouade à l'assaut, malgré un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. En se repliant, a rapporté un de ses sapeurs blessé.

**Sapeur MARANINCHI**, 6<sup>e</sup> génie : très belle attitude au feu. Le 9 mai, a sous le feu de l'ennemi, rapporté dans les lignes, un de ses camarades grièvement blessé.

**Sous-lieutenant MOULIN**, 1<sup>er</sup> spahis : s'est élancé à l'attaque avec une ardeur admirable. A été blessé par un éclat de grenade au cou qui lui a enlevé une partie des muscles de la nuque. A conservé le commandement de sa troupe jusqu'au moment où il a été trahi par ses forces.

**Lieutenant TALOTTE**, 458<sup>e</sup> d'infanterie : a mené sa compagnie à l'assaut du 14 mai avec une bravoure extrême ; a conquis la position ennemie qui lui avait été assignée et en a maintenu ensuite la défense pendant deux jours et trois nuits avec une volonté inlassable, sous un feu violent.

**Lieutenant BETHOUART**, 458<sup>e</sup> d'infanterie : officier tout à fait exceptionnel par les connaissances, le jugement, l'autorité. A fait preuve des plus rares qualités dans le commandement de sa compagnie. D'une grande bravoure au feu, a atteint son objectif malgré une grave blessure au bras.

**Capitaine COCHAIN**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une énergie et d'un courage remarquables. Le 9 mai 1915, au cours d'un combat a entraîné sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie défendue par des mitrailleuses, s'en est emparé, a continué sa marche sur l'objectif indiqué et y a maintenu sa compagnie sous un feu violent d'artillerie, assurant la possession du terrain conquis. A été blessé.

**Sous-lieutenant MATRAY**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 12 mai, à l'attaque d'une position, a fait fuir, à la tête de dix hommes, deux sections allemandes retranchées dans un fortin attenant à la position et, renforcé de quelques hommes, y a résisté pendant toute une nuit aux contre-attaques les plus violentes. A été blessé dans cette affaire.

**Sous-lieutenant ALBERTI**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : chef de section plein d'allant et de vigueur. Avec une pluie de balles et d'obus, s'est porté, avec sa section, à l'attaque d'une tranchée ennemie dans un terrain difficile, et, malgré trois blessures reçues, a réussi à prendre pied dans la tranchée et à s'y maintenir après avoir construit un barrage.

**Capitaine LEVEL**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : entraîneur d'hommes, plein de fougue et mépri-

sant le danger. A conduit sa compagnie avec un allant remarquable dans l'attaque du 9 mai, a gagné du terrain sous un feu violent, et ne s'est arrêté qu'à bout de forces, sous un bombardement d'une extrême violence. Blessé grièvement pendant l'attaque. Deuxième blessure depuis le début de la campagne.

**Capitaine KUNTZMANN**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a très bien commandé sa compagnie, le 9 mai, à l'assaut des tranchées allemandes. A été blessé légèrement, le 10 mai, d'une balle à la tête, est allé rendre compte de la situation avant de se rendre au poste de secours.

**Sous-lieutenant ERPINE**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 21 août, est revenu sur le front. A pris part aux combats du 9 au 14 mai, comme officier adjoint au chef de corps. Sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, a montré beaucoup de courage et d'autorité. Blessé mortellement le 14 mai.

**Lieutenant VICOT**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : déjà blessé précédemment, commande brillamment sa compagnie qui, le 9 mai, a pris deux mitrailleuses et fait 60 prisonniers dont 2 officiers. Blessé au cours de l'action, ne s'est pas fait évacuer.

**Général de brigade MENVILLE** : commandant de la brigade depuis le mois de septembre avec énergie, autorité et compétence. A su imprimer à ses troupes l'esprit de sacrifice et de devoir dont il est animé. Au cours des combats qui se sont développés du 9 au 20 mai, a enlevé de vive force quatre lignes successives de tranchées fortement organisées et progressé vers l'est de la position malgré un bombardement d'une extrême violence et de nombreuses contre-attaques. A maintenu sans faiblir toutes les positions conquises. N'a été relevé de ce poste périlleux qu'au moment où l'épuisement de ses troupes était arrivé à la dernière limite.

**Lieutenant-colonel LARGILLIER**, 232<sup>e</sup> d'infanterie : chargé d'attaquer avec un de ses bataillons des ouvrages allemands, le 13 mai, a donné un superbe exemple d'énergie et de mépris du danger ; est sorti le premier de nos tranchées et est arrivé jusqu'à la tranchée allemande, en tête de la troupe d'attaque. Au cours de cette action, a eu son capitaine adjoint tué à côté de lui et a été lui-même légèrement blessé à la main.

**Sergent GARELLY**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier plein d'entrain qui s'est toujours fait remarquer par sa belle bravoure, est tombé mortellement frappé en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement organisée.

**Chasseur CANTIN**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été tué en sortant un des premiers de la tranchée occupée par la compagnie pour se porter à l'attaque des positions ennemies le 11 mai 1915. Le chasseur Cantin était un exemple constant de bravoure et d'entrain pour ses camarades qu'il ne cessait d'encourager de la voix et surtout du geste.

**Capitaine LAVIGNON**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandant de compagnie remarquable. Adoré de ses hommes, d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve, a été tué le 9 mai 1915 à la tête de sa compagnie au moment où elle enlevait la première ligne de tranchées ennemies.

**Sous-lieutenant GODINOUX**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé une première fois à l'attaque du 9 mai, est resté à son poste. A pris part aux attaques qui ont eu lieu du 9 au 15 mai. A été blessé une seconde fois le 15 mai au moment où il entraînait la compagnie dont il avait pris le commandement après la mort de son capitaine.

**Sous-lieutenant DE VALLOIS**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a montré de remarquables qualités d'intelligence, de coup d'œil et de bravoure. Tombé le 9 mai 1915, en enlevant sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

**Aspirant PAULES**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : déjà blessé à la bataille de la Marne, s'est brillamment conduit les 9 et 10 mai. A été de nouveau blessé le 10 mai à la tête de sa section, en se jetant sur des mitrailleuses ennemies.

**Adjudant GUIBAUDET**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande énergie et d'un courage magnifique, pendant les combats du 9 au 13 mai. A été tué le 13 mai.

**Adjudant TOILLON**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un courage ardent, a

été tué en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Avait déjà été blessé.

**Sergent MEGRAT**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est distingué dans tous les combats. Blessé mortellement à la tête de sa section à l'assaut des tranchées allemandes, a dit à ses hommes : « Ne vous occupez pas de moi, continuez ! »

**Chasseur SCHMIDT**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Alsacien-Lorrain, a montré une ardeur remarquable dans tous les combats ; toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 9 mai, a entraîné son groupe à l'assaut des tranchées allemandes, a été tué sur la tranchée prise.

**Chief de bataillon CAPPERON**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : cité une première fois à l'ordre de l'armée après le combat du 10 septembre, vient d'être tué au combat du 11 mai, en donnant le signal de l'assaut à son bataillon.

**Chief de bataillon PERRIN**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : depuis 8 jours en 1<sup>re</sup> ligne à la tête d'un groupement qu'il a commandé avec son énergie ordinaire et dont il a su tirer le rendement maximum, malgré la situation critique dans laquelle il s'est trouvé. Blessé le 14 mai, est néanmoins resté sur la ligne de feu et a conservé le commandement.

**Capitaine BOUSQUET-FONDECAYE**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : officier remarquable, d'une bravoure à toute épreuve. Tué à la tête de sa compagnie le 9 mai à l'assaut d'un fortin ennemi.

**Lieutenant RENAUDIN**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une bravoure calme et réfléchie. Tué à la tête de sa section à l'assaut d'un fortin le 9 mai.

**Sous-lieutenant TISSIÉ**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : blessé plusieurs fois, est revenu au front plein d'ardeur. Vient d'être tué en enlevant brillamment sa section au combat du 10 mai.

**Sous-lieutenant SARROLA**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : très brillante conduite au feu. Bravoure exceptionnelle. Tué à la tête de sa section au combat du 10 mai.

**Aspirant BRUST**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 9 mai, n'a pas quitté le front et a voulu participer à l'attaque du lendemain. A été tué à la tête de sa section au moment où il lançait une grenade.

**Aspirant DEDERICHES**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : alors que l'ennemi, en force, s'approchait de sa tranchée, a contribué par son attitude énergique à maintenir le moral de sa troupe et à conserver sa position. A été tué à son poste le 10 mai.

**Sergent CHAVAS**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite durant l'attaque d'un point particulièrement fort, le 10 mai. Tué en faisant face à l'ennemi qui prenait à revers la tranchée conquise.

**Sergent VITU**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 11 août, a demandé à repartir au front à peine guéri. Blessé une deuxième fois, n'a pas consenti à être évacué. A toujours fait preuve d'une grande bravoure. Tué le 9 mai à la tête de sa section qu'il entraînait à l'attaque.

**Soldat RABOTTAUD**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé mortellement frappé le 9 mai, en se portant au secours de son commandant de compagnie qui venait d'être atteint.

**Sous-lieutenant ANGE**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Tué à la tête de sa section le 11 mai.

**Sous-lieutenant BIESSY**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Tué à la tête de sa section le 11 mai.

**Sous-lieutenant BEAU**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : a, dans toutes les opérations, fait preuve du plus grand entrain et d'une bravoure remarquable. A été tué le 9 mai à la tête de sa section.

**Sous-lieutenant DUPRÉ**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : blessé mortellement en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée, le 10 mai, et en donnant personnellement l'exemple de la plus grande bravoure.

**Sous-lieutenant GROSCLAUDE**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : officier brillant et plein de qualités. Tué en entraînant sa section à l'assaut d'un fortin, le 10 mai.

**Sous-lieutenant AULAGNON**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : officier de réserve plein d'allant et de vigueur. Tué à la tête de sa section en entraînant à l'assaut, le 9 mai.

**Sous-lieutenant ROUSSET**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, l'a conduite remarquablement dans l'attaque du 10 mai et a été tué à son poste.



Aspirant **ÉCHALLÉ**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : prenant part pour la première fois à un combat, a fait preuve du plus grand courage; le 10 mai, s'est proposé pour enlever d'assaut un fortin et a été tué à la tête de sa section.

Sous-lieutenant **FREYTAG**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve, dans de nombreuses circonstances, de sang-froid, de courage et de dévouement. Est tombé au champ d'honneur en entraînant sa section à l'assaut d'une position ennemie.

Sous-lieutenant **LAFOND**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : resté seul officier de sa compagnie, a fait preuve d'un grand courage et d'un rare sang-froid en soutenant, avec la plus grande ténacité, un combat très dur. Est tombé mortellement blessé en exhortant ses hommes à continuer le combat.

Lieutenant **DOUTARD**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier remarquable par son énergie, son entraînement et son sang-froid. A réussi, par l'énergie de son commandement, et la bravoure de son attitude, à maintenir sa compagnie sous un bombardement violent et très meurtrier. Blessé grièvement, n'en a pas moins continué à encourager ses hommes et n'a quitté le commandement de sa compagnie qu'après épuisement de ses forces.

Sous-lieutenant **GUILLON**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier adjoint au chef de corps, a fait preuve, en différentes circonstances, de la plus belle énergie et du plus du grand sang-froid, notamment dans les combats du 9 au 13 mai. A été mortellement frappé en rentrant d'assurer la liaison avec un corps voisin.

Chasseur **CHABLA**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : travaillant à l'établissement d'une ligne téléphonique et entendant du bruit dans une tranchée allemande que l'on venait de dépasser, n'a pas hésité à s'engager seul dans cette tranchée et en a ramené seize prisonniers.

Adjudant **FABERT**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est tombé mortellement frappé au moment où il repoussait une colonne d'attaque. A expiré en exhortant ses chasseurs à continuer la lutte et en criant : « Vive la France! »

Sous-lieutenant **CAFFOZ**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : admirable de sang-froid et de courage, a enlevé avec sa section plusieurs lignes de tranchées et de boyaux organisés, est tombé à la tête de ses hommes au moment où il donnait l'assaut à une batterie d'artillerie ennemie.

Adjudant **BELOIN**, 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours d'une attaque, a marché résolument de l'avant avec sa section qui avait subi des pertes; s'est emparé d'un point d'appui et de deux canons, a fait prisonniers 24 artilleurs dont un officier. A mis hors d'usage le matériel qu'il ne pouvait emmener. A été tué deux jours après, en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie.

Brancardier **BOCQUERAZ**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : pendant 5 jours et 4 nuits, recherché sans arrêt et avec une indéfectible énergie les blessés sur la ligne de feu.

Capitaine **BRÉ**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné vigoureusement sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies. Est sorti le premier et a été mortellement frappé après avoir donné à son unité un élan irrésistible.

Capitaine **BROSSAT**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : commandant un groupe formé de fractions de diverses compagnies, a maintenu sa troupe malgré un feu violent d'infanterie et de pièces de gros calibre. Par sa défense, n'a pas permis à l'ennemi de l'attaquer. Tué d'une balle au front.

Lieutenant **GRIMAUD**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : élan magnifique dans la marche en avant. S'est dévoué sans compter pour la défense du secteur qui lui avait été attribué. A été mortellement blessé.

Sergent **POMMIER**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : commandant une fraction exposée tout particulièrement aux bombes et grenades ennemies, a su maintenir les hommes au poste qui leur avait été confié; a fait suer, par son feu, des pertes élevées à l'ennemi et l'a arrêté net, malgré les pertes que lui-même subissait. Blessé grièvement à la tête.

Chef de bataillon **RGOURDAT**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : tombé glorieusement en dirigeant la poursuite des troupes ennemies que son bataillon venait de déloger des tranchées puisamment organisées.

Chef de bataillon **ROCHE**, commandant le 3<sup>e</sup> bataillon du 159<sup>e</sup> d'infanterie : les 9 et 10 mai, a enlevé brillamment son bataillon à l'attaque de trois lignes de positions allemandes successivement organisées, donnant à tous le plus bel exemple de bravoure. A été tué le 10 mai, en assurant de la manière la plus énergique le maintien du terrain conquis.

Lieutenant **MARCHEL**, 159<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une très grande bravoure, tombé glorieusement à la tête de sa section, après avoir enlevé deux lignes de tranchées ennemies.

Aspirant **RODOLPHE**, 159<sup>e</sup> d'infanterie : par son exemple et son sang-froid, a maintenu sa section dans la zone qui lui avait été fixée, malgré un violent bombardement d'artillerie lourde ennemie. A été tué.

Lieutenant **TRACOL**, 159<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment conduit sa compagnie à l'attaque du 9 mai. A pris le commandement du bataillon privé de son chef, et, par son énergie et son sang-froid, a su conserver la position occupée, dans des circonstances difficiles.

Canonier **BARON**, 33<sup>e</sup> d'artillerie : sachant son unité soumise à un bombardement ennemi, a rejoint son poste, bien que malade et couché. A été blessé mortellement.

Maréchal des logis **JOUBERT**, 20<sup>e</sup> d'artillerie : s'est distingué par son énergie et son courage pendant toute la campagne. Blessé par un obus tombé sur sa pièce, a demandé à ne pas être évacué pour reprendre son commandement. A été grièvement blessé une seconde fois.

Lieutenant **BERTRAND**, 30<sup>e</sup> d'artillerie : A fait preuve, depuis le commencement de la guerre, de courage et d'entrain. Sa batterie ayant à soutenir une attaque, a fait exécuter pendant près d'une heure, sous le plus violent bombardement, les tirs qui avaient été prescrits. Blessé et perdant beaucoup de sang, a continué à maintenir le calme dans son personnel et n'est allé se faire panser que sur l'ordre de son chef d'escadron.

Sous-lieutenant **NICOLETIS**, 33<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve depuis son arrivée sur le front de dévouement et de bravoure. Le 23 mai, a maintenu le calme par son exemple, dans sa batterie violemment canonnée. Critiqué de blessures par l'explosion d'un obus, a prescrit de continuer le tir qu'il faisait exécuter.

Sergent **BARNAUD**, 4<sup>e</sup> génie : chargé d'explorer les mines allemandes partant des tranchées conquises, est parti avec la groupe d'attaque. Après avoir coupé plusieurs mines de feu, a trouvé la mort par asphyxie dans une galerie ennemie.

Sapeur-mineur **MAZALEYRAT**, 4<sup>e</sup> génie : parti avec une colonne d'attaque, a sauté l'un des premiers dans la tranchée allemande. A été tué en travaillant à découvrir pour établir la communication avec nos lignes.

Soldat **BUFFERNE**, 237<sup>e</sup> d'infanterie : chargé d'explorer les mines allemandes partant des tranchées conquises, est parti avec la groupe d'attaque et a trouvé la mort par asphyxie dans une galerie ennemie où il était envoyé pour détruire les mines de feu.

Caporaux **MERLIN** et **CHANARD**, 4<sup>e</sup> génie : partis avec une colonne d'attaque, ont sauté courageusement dans la tranchée allemande et ont été blessés en travaillant à découvrir pour établir la communication avec nos lignes.

Maître ouvrier **CELSE**, 4<sup>e</sup> génie : a demandé à faire partie comme volontaire d'une colonne d'attaque. A sauté l'un des premiers dans la tranchée ennemie conquise et a contribué à son organisation.

Sapeur-mineur **ROSTAING**, 4<sup>e</sup> génie : est entré le premier dans une galerie de mine allemande, où un sergent et un pionnier venaient de trouver la mort par asphyxie, et a réussi à sauver leurs corps en les attachant avec une corde.

Sergent **CHASTAING**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : désigné pour occuper avec sa demi-section une partie d'un boyau commun aux Français et aux Allemands, a résisté opiniâtement sous une avalanche de bombes; a gardé le terrain qui lui était confié grâce à son courage et à l'énergie qu'il avait su inspirer à ses hommes. A été tué d'une balle.

Capitaine **DUBOIS**, 47<sup>e</sup> d'infanterie : a appuyé résolument avec sa compagnie l'attaque prononcée par une autre compagnie de son bataillon; a permis à celle-ci de tenir sur une position acquise. Blessé dès le début, s'est fait panser sur place et a conservé son com-

mandement jusqu'à l'intervention directe de son chef. Officier très distingué, déjà blessé antérieurement, est revenu au front à peine guéri.

Sous-lieutenant **GALFONDRE**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : a superbement enlevé sa compagnie à l'assaut de redoutables tranchées ennemies et est tombé grièvement blessé près des réseaux de fils de fer.

Capitaine **DU COUÉDIC DE KERGOALER**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, et s'est maintenu pendant quatre heures à 50 mètres de l'ennemi. N'a ramené ses hommes à la faveur de la nuit que sur un ordre formel.

Capitaine **DE KERAUTEM**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment enlevé sa compagnie pour la porter à l'attaque des tranchées ennemies sous un feu violent, est arrivé à quelques mètres de son objectif. A reçu trois blessures.

LA 2<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 70<sup>e</sup> D'INFANTERIE : ayant perdu tous ses cadres dans deux combats, le 22 août et le 4 octobre, reconstitution pour la troisième fois, cette compagnie, entraînée par son chef, le capitaine **DE KERMADEC**, s'est spontanément portée à l'assaut pour appuyer un autre bataillon, et a pu pénétrer dans une tranchée allemande où elle a lutté pendant cinq heures en attaquant l'ennemi à coups de grenades et à l'arme blanche.

LE 3<sup>e</sup> BATAILLON DU 70<sup>e</sup> D'INFANTERIE : s'est vaillamment battu, malgré le feu convergent des mitrailleuses, à l'assaut des premières tranchées ennemies, les atteintes malgré de fortes pertes, et y a résisté jusqu'à ce qu'il ait été accablé par le nombre. A perdu les neuf dixièmes de son effectif.

Sous-lieutenant **ENSTEN**, 7<sup>e</sup> d'artillerie : dans les combats des 9, 10 et 11 mai, a assuré de la façon la plus efficace la liaison de l'infanterie et de l'artillerie en se tenant constamment dans les tranchées les plus avancées. S'est constamment fait remarquer par sa belle attitude au feu et son mépris absolu du danger. A organisé et commandé brillamment l'artillerie de tranchées sur le front de la division pendant les mois de mars et d'avril.

Sous-lieutenant **DAUCHEZ**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : s'est bravement lancé à l'assaut pour entraîner sa section et est tombé atteint de plusieurs blessures à quelques pas des retranchements ennemis.

Maréchal des logis **SOULIARD**, 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : d'un courage à toute épreuve, s'est prodigué en maintes circonstances. A été grièvement blessé dans la nuit du 19 au 20 octobre 1914 en défendant à pied avec son peloton avec une énergie remarquable la ligne d'un parc, contre un ennemi très supérieur en nombre.

Sous-lieutenant **GRANGE**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure à toute épreuve, superbe de calme et de sang-froid au feu, a fait l'admiration de ses chefs et de ses chasseurs sur lesquels il exerce un ascendant irrésistible. Blessé à deux reprises différentes, a toujours refusé de se faire évacuer.

Général de brigade **MARTIN DE BOUILLOIN**, commandant une brigade de spahis : a commandé brillamment une brigade de spahis sur le front depuis le 1<sup>er</sup> septembre. Comme commandant d'un sous-secteur depuis le 10 décembre 1914, a fait de ce sous-secteur un modèle d'organisation défensive.

A préparé avec le plus grand soin et lancé avec vigueur l'attaque d'un ouvrage, le 8 mai, et a renouvelé énergiquement cette attaque le 13 mai. Officier général plein d'initiative, actif, énergique et d'un dévouement absolu.

Lieutenant-colonel **MARESCAL**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : a commandé son régiment pendant les attaques d'un plateau avec beaucoup de calme et de sang-froid, donnant toujours ses ordres avec netteté et précision sous le bombardement de l'artillerie. Malgré de sérieuses difficultés, a su maintenir son régiment sur ses positions.

Chef de bataillon **GATET**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : chef de bataillon hors ligne. Énergique, méthodique, d'un grand sang-froid, tenace, ayant un ascendant extraordinaire sur sa troupe, à laquelle il peut tout demander. Le 12 mai, a enlevé avec son bataillon et après une lutte des plus acharnées, une position et les tranchées voisines fortement organisées. A résisté pendant 24 heures à de furieuses contre-

attaques. A maintenu par la suite son bataillon sur les positions conquises malgré un bombardement d'artillerie des plus violents.

Chef de bataillon **D'HAUTEVILLE**, 109<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 mai 1915, a mené vigoureusement l'attaque de son bataillon sur une position; grièvement blessé au bras, n'a pas voulu quitter le champ de bataille sans venir mettre au courant de la situation le lieutenant-colonel qui prenait à ce moment la direction du combat.

Lieutenant **WEBER**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : alsacien, commandait une des trois compagnies d'attaque au début des assauts d'une position et est sorti à la tête de sa compagnie sous un bombardement terrible : « Faites comme moi, en avant! ». Est tombé grièvement blessé peu après en criant : « Vive l'Alsace! »

Lieutenant **PEIFFER**, 109<sup>e</sup> d'infanterie : commande, depuis le 15 février 1915, sa compagnie avec un zèle, un dévouement et une bravoure au-dessus de tout éloge. Le 13 mai, à l'attaque d'une position, a reçu deux blessures graves aux bras en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemies sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

Lieutenant **REMY**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un vaillance et d'une ténacité admirables le 9 mai. A entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées, du 9 au 13 mai, a chassé l'ennemi de ses ouvrages par une lutte de jour et de nuit; le 14, s'est multiplié pour entraîner ses hommes, étant resté le seul officier de son bataillon.

Lieutenant **KRAUSS**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours des combats sur un plateau, a été blessé le 9 mai. A conservé le commandement de sa compagnie. Blessé une deuxième fois le 12, n'a pas quitté davantage son commandement et n'a consenti à se faire soigner qu'après la relève du bataillon.

Lieutenant **MOUREY**, compagnie 21/2 du génie : a été déjà blessé deux fois au cours de la campagne et, chaque fois, demandé à retourner sur le front. A conduit le 9 mai, avec une extrême bravoure, sa section chargée d'accompagner les troupes d'attaque. Après avoir amené des passages dans les défenses accessoires devant les tranchées allemandes, a conduit sa section à l'assaut de ces tranchées et a été grièvement blessé au cours de cette opération.

Capitaine **DAVIGNON**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 9 mai, à l'assaut des tranchées allemandes, parti en tête de sa compagnie, est tombé blessé sur le parapet de la première ligne. A continué à encourager et à diriger ses hommes sur la deuxième ligne allemande, et ne s'est rendu au poste de secours que sur l'ordre formel de son chef de corps.

Sous-lieutenant **DALAUDIER**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Le 10 mai 1915, chargé d'attaquer avec la compagnie qu'il commandait une ligne de tranchées ennemies, s'est porté tout seul en avant pour faire la reconnaissance, et a été retrouvé mort auprès de deux Allemands qu'il avait tués de sa main.

Lieutenant **FELTIN**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours des différents combats des 9 au 12 mai, a fait preuve du plus grand sang-froid et d'une bravoure remarquable, se dévouant sans compter pour accomplir ses fonctions d'officier adjoint; a pris la direction de groupes sans chef pour les porter en avant sur la ligne de feu et les y maintenir.

Lieutenant **FAIN**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 9 mai 1915, à l'attaque des tranchées allemandes, a fait preuve d'une bravoure et d'un allant remarquables. Parti en tête de sa section, est arrivé le premier sur la tranchée ennemie, y a pénétré et y a été tué en combattant.

Sergent-major **FLORIOT**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : frappé mortellement à la tête de sa section qu'il entraînait avec une rare énergie à l'assaut des tranchées ennemies.

Sergent **JOUANEN**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a su acquiescer par sa bravoure et son intrépidité à un ascendant considérable sur sa section. Le 9 mai 1915, en entendant le clairon sonner la charge dans une unité voisine, a bondi hors de la tranchée conquise pour se joindre à la colonne d'assaut. A été tué au cours de l'engagement.

Sergent **FAISNEL**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ayant eu son chef de section tué, a pris le commandement de sa section qu'il a brillamment entraînée à l'assaut des tran-

chées allemandes le 9 mai 1915. A été tué en arrivant sur la tranchée ennemie.

Chasseur **LAGUT**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : toujours volontaire pour une mission périlleuse. A entraîné ses camarades le 9 mai 1915 à l'assaut des tranchées allemandes avec une énergie et une bravoure remarquables. Grièvement blessé en arrivant sur la troisième ligne de tranchées, est tombé en s'écriant : « Vive la France! »

Chasseur **GALLOIS**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : grièvement blessé à la tête, alors qu'il pansait son adjudant blessé, dit à ses camarades qui voulaient l'emporter : « Fiches-moi la paix, allez-y, je suis content. »

Lieutenant-colonel **RAUCH**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a commandé le 9 mai l'attaque d'un secteur important des premières lignes allemandes et en a enlevé brillamment une bonne partie avec son bataillon. A su inspirer une telle confiance à ses chasseurs et les animer d'une telle énergie que, malgré les pertes subies, il a continué à combattre nuit et jour à coups de grenades pour chasser l'ennemi de ses tranchées. Chef remarquable par son audace, son courage et l'ascendant qu'il exerce sur ses subordonnés.

Capitaine **MADON**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, officier d'un courage et d'un coup d'œil remarquables. Grièvement blessé comme chef de la section de mitrailleuses. Le 9 mai, a enlevé sa compagnie et franchi 5 tranchées allemandes. Tué le 10 mai en combattant une contre-attaque.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Capitaine **QUESNEL**, 12<sup>e</sup> chasseurs : capitaine commandant expérimenté et dévoué. S'est très bien conduit et a bien conduit son escadron dans toutes les circonstances. (Croix de guerre.)

Capitaine **GUILLET DE CHATELUS**, 16<sup>e</sup> chasseurs : commande depuis le début de la campagne son escadron. A toujours rendu les meilleurs services. Intelligent et dévoué. Très crâne au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine **SAUTELET**, 12<sup>e</sup> chasseurs : détaché à l'état-major de la division, s'acquittait de toutes les missions avec intelligence et dévouement. Officier d'un moral très élevé. (Croix de guerre.)

Lieutenant **TALLEPIED DE BONDY**, escadron C. 9 : excellent officier, très bon pilote, ayant à un très haut degré le sentiment du devoir. A accompli depuis le début de la campagne de nombreuses reconnaissances tactiques et tactiques. S'est trouvé à maintes reprises sous le feu des canons spéciaux et n'en a pas moins poursuivi avec sang-froid et énergie l'accomplissement de ses missions. (Croix de guerre.)

Capitaine **PLANTEY**, commandant l'escadron C. 34 : venu de l'escadron R. 27, où il était pilote depuis le début de la campagne, s'est révélé dès le début, chef d'escadron excellent, s'acquittait avec beaucoup d'intelligence et de doigté de ses délicates missions d'aviation d'artillerie. A obtenu des résultats très appréciés. (Croix de guerre.)

Lieutenant **GANIER**, 9<sup>e</sup> hussards : excellent officier sous tous les rapports. A fait campagne au Maroc, où il a pris part à deux combats. Se conduit très bravement depuis le début de la campagne. S'est distingué dans diverses reconnaissances; au cours de l'une d'elles, avec une vingtaine de cavaliers, s'est jeté sur environ cinquante dragons allemands qui se sont enfuis; a ensuite entamé le combat à pied contre ces derniers qui s'étaient abrités. A été blessé de deux balles, l'une à la cuisse, l'autre au bras. A rejoint le front dans le plus bref délai. (Croix de guerre.)

Lieutenant de cavalerie **DESMONS**, état-major d'une division d'infanterie : rend les meilleurs services à l'état-major de la division auquel il est détaché. Travailleur zélé et dévoué, est toujours prêt à marcher. Très allant et très brave au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine **CHERPITEL**, 20<sup>e</sup> dragons (groupe A) : nombreuses annuités. S'est bien comporté depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

Capitaine **LACROIX**, 8<sup>e</sup> cuirassiers, détaché à l'état-major d'une brigade : sur le front

depuis le 8 octobre 1914. Est arrivé à l'état-major de la brigade le 12 novembre. Avec un zèle digne d'éloges, a travaillé aussitôt à se mettre au courant de l'organisation de l'infanterie et n'a pas tardé à se rendre très utile dans un service tout nouveau pour lui et auquel il apporte une vive intelligence, un jugement très sûr et un dévouement absolu. En maintes circonstances, a fait preuve d'une heureuse initiative. (Croix de guerre.)

Capitaine **BARROT**, 3<sup>e</sup> chasseurs : très ancien de services. A toujours fait preuve de zèle et de dévouement. A toujours eu une ferme attitude au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine **PICHON-VENDEUIL**, 3<sup>e</sup> chasseurs : très ancien de services. A eu des jours particulièrement durs à la tête de son escadron pendant que la division était en Belgique. (Croix de guerre.)

Capitaine **DOUENCE**, 9<sup>e</sup> hussards : nombreuses annuités. Excellent capitaine, actif, vigoureux, très allant. (Croix de guerre.)

Lieutenant **BOUSQUET**, 9<sup>e</sup> hussards : vieux serviteur, modeste, d'un dévouement absolu. (Croix de guerre.)

Capitaine **FRESNAIS DE COUTARD**, 8<sup>e</sup> chasseurs : commande son escadron sur le front depuis le début de la campagne. S'est brillamment acquitté de toutes les missions qui lui ont été confiées, sachant faire preuve d'initiative, d'habileté dans l'emploi de sa troupe et d'un profond mépris du danger; officier de valeur, du meilleur esprit et d'un très bel exemple. (Croix de guerre.)

Lieutenant **CHRETIEN**, 5<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : nombreuses campagnes antérieures. Beaux états de service. A rempli avec intelligence ses fonctions d'officier payeur chargé de la conduite du convoi au cours de la campagne actuelle.

Capitaine **DELAHAIRE**, 8<sup>e</sup> hussards : affecté le 16 octobre 1914 à l'état-major d'une brigade, a été employé comme agent de liaison à l'état-major de la division. Il remplit actuellement les fonctions de rapporteur près le conseil de guerre de la division, en remplacement du titulaire évacué. Déjà ancien de services, a donné depuis le début de la campagne de nombreuses preuves de la plus louable activité, d'un dévouement sans bornes et d'un excellent esprit militaire. (Croix de guerre.)

Capitaine **GRASSET**, 1<sup>er</sup> hussards : sur le front depuis le début de la campagne, comme capitaine commandant d'un escadron divisionnaire. N'a pas cessé de se faire remarquer par son activité, son expérience et son dévouement. (Croix de guerre.)

Capitaine **BRESSET**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : Arrivé au régiment le 4 avril 1915, a été appelé dès le lendemain à conduire sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes. S'est immédiatement affirmé comme étant un chef expérimenté, très brave et de beaucoup de sang-froid. Excellent commandant de compagnie sous tous les rapports. (Croix de guerre.)

Capitaine **GRARD**, 127<sup>e</sup> d'infanterie : venu de la cavalerie, a pris de suite un grand ascendant sur sa compagnie qu'il a conduite brillamment deux jours après en avoir pris le commandement, à l'attaque d'un bois, le 5 avril 1915. Officier énergique, réfléchi et discipliné, méthodique, d'un bel exemple. Une blessure, une citation. (Croix de guerre.)

Capitaine **BENOIT**, 5<sup>e</sup> dragons : capitaine commandant des plus consciencieux, ayant fait preuve de dévouement et d'énergie depuis le commencement de la campagne; a su conserver en parfait état l'escadron qu'il commande et a montré la meilleure attitude sous le feu. (Croix de guerre.)

Capitaine **D'ANGERVILLE**, 321<sup>e</sup> d'infanterie : très bon capitaine de cavalerie, fut, sur sa demande, affecté à un régiment d'infanterie; y a fait preuve d'énergie et de bravoure notamment dans l'affaire du 12 novembre 1914. Blessé le 13 novembre 1914, refusa de se faire évacuer. Cité à l'ordre de l'armée. Commande bien sa compagnie. Croix de guerre.)

Capitaine **DU BOIS DE BEAUCHESNE**, état-major d'une armée : officier sérieux, intelligent et consciencieux. Evacué au début de la campagne à la suite d'une chute de cheval, a repris du service à peine guéri et a été affecté à la D. E. S. d'une armée. S'est mis rapidement au courant d'un service tout à fait nouveau pour lui et a fait preuve de réelles aptitudes pour le service d'état-major. (Croix de guerre.)



Chef d'escadrons **LOISEAU**, 11<sup>e</sup> chasseurs : officier supérieur des plus consciencieux et des plus dévoués, toujours prêt à marcher et s'employant très activement, insouciant du danger et donnant un excellent exemple. (Croix de guerre.)

Chef d'escadrons **VERNIER**, état-major d'un corps d'armée : grandes qualités de travail et de caractère, très énergique. Rend d'excellents services comme officier d'état-major. (Croix de guerre.)

Lieutenant **HARMEL**, escadrille C. 47 : officier déjà ancien, très sérieux et consciencieux, a des campagnes notamment au Maroc. A demandé à rentrer dans l'aviation au moment de la guerre, malgré un grave accident de pilotage. Très méritant. (Croix de guerre.)

Capitaine **RIVIÈREUX DE VARAX**, état-major d'une division d'infanterie : officier ancien de services, toujours prêt à s'offrir pour toutes les missions qu'il remplit avec entrain, vigueur et sang-froid. (Croix de guerre.)

Capitaine **DUPUY**, 19<sup>e</sup> dragons : nombreuses années. Commande avec zèle son escadron depuis le début de la campagne et a contribué à faire citer à l'ordre de la division le demi-régiment dont il fait partie. (Croix de guerre.)

Capitaine **DE BEAUPUIS**, rég. de marche de chasseurs d'une division de cavalerie : excellent capitaine commandant, ayant su donner à son escadron, en peu de temps, une tenue, une cohésion et un entrain remarquables. (Croix de guerre.)

Capitaine **DANGLADE**, 19<sup>e</sup> dragons : a mené remarquablement son escadron depuis le début de la campagne, notamment dans les missions délicates et périlleuses. A été l'objet d'une citation à l'ordre d'une division de cavalerie. (Croix de guerre.)

Lieutenant **DE LA POMÈLIE**, escadrille V. 111 : excellent pilote qui, depuis le début de la campagne jusqu'en avril 1915, n'a cessé de rendre les plus grands services, soit pour reconnaître l'armée, soit pour le réglage du tir de l'artillerie. Le 8 septembre 1914 son moteur s'étant arrêté, réussit à atterrir sur les bois. Affecté le 1<sup>er</sup> mai 1915 à une escadrille de bombardement, y accomplit jour après jour les missions, données. Le 31 mai 1915, soumis à un feu d'artillerie très violent, son avion criblé d'éclats, l'hélice ébréchée n'en a pas moins accompli sa mission jusqu'au bout, faisant preuve de courage et de sang-froid. (Croix de guerre.)

Capitaine **RENIE**, 41<sup>e</sup> compagnie d'aéroliers : officier ardent et énergique qui fait rendre à sa compagnie d'aéroliers des services exceptionnels, grâce à ses remarquables qualités militaires. (Croix de guerre.)

Lieutenant **AUROUSSEAU**, 9<sup>e</sup> chasseurs : remarquable officier de reconnaissance, intelligent, actif, d'une initiative éclairée. Joint à une ardente bravoure, beaucoup d'expérience. Ne donne que des satisfactions depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

Capitaine **LAGEON**, état-major d'une division d'infanterie : excellent officier, esprit clair, s'assimilant vite les questions. Bravoure froide et modeste. A rendu non seulement à l'état-major mais encore à la tête d'un escadron à pied d'un groupe léger, des services très appréciés. (Croix de guerre.)

Chef d'escadrons **BLONDEL**, 4<sup>e</sup> cuirassiers : officier supérieur fort distingué, venu récemment d'un régiment de cavalerie à l'état-major du corps d'armée comme commandant du quartier général. Assure ce service avec beaucoup de précision et de dévouement. (Croix de guerre.)

Capitaine **JOSSON**, 7<sup>e</sup> chasseurs : excellent capitaine commandant qui a donné, depuis le commencement de la campagne, des preuves exceptionnelles d'énergie et de volonté. A su très bien employer son escadron, principalement le 3 novembre 1914, où il a brillamment contribué à repousser l'ennemi arrivé à 50 mètres des tranchées. (Croix de guerre.)

Lieutenant **PÉROUX**, 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : excellent officier de peloton, intelligent, consciencieux et dévoué, a acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis la campagne, aussi bien avec son peloton qu'en reconnaissance. Officier très méritant (ancien de services). (Croix de guerre.)

Chef d'escadrons **NAUD**, 5<sup>e</sup> cuirassiers, détaché au 11<sup>e</sup> d'infanterie : a pris très à cœur son rôle de chef de bataillon dans un régi-

ment d'infanterie où il est venu comme volontaire. Officier supérieur très crâne, sachant par son exemple obtenir beaucoup de ses subordonnés. (Croix de guerre.)

Capitaine **SANS**, 17<sup>e</sup> rég. de chasseurs : officier très brave et dont la brillante conduite au feu lui a valu d'être cité à l'ordre du corps de cavalerie et de la division. Digne des plus grands éloges. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel **RIVAIN**, 18<sup>e</sup> chasseurs : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus grandes qualités de chef. Comme chef d'escadrons, en particulier le 3 septembre 1914, les 11 et 18 octobre 1914, à la prise d'une localité. Se montre un chef de corps hors de pair. (Croix de guerre.)

Capitaine **THUILLIER**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : a pris part à toutes les opérations auxquelles a participé son régiment depuis le début de la campagne jusqu'au 5 février 1915. Rend actuellement de précieux services comme officier adjoint à un chef de corps d'infanterie. (Croix de guerre.)

Capitaine **PHILIPPE**, 31<sup>e</sup> dragons : a pris part à toutes les opérations de son régiment depuis le début de la campagne et a rendu les plus grands services par son calme et son jugement. (Croix de guerre.)

Capitaine **BRINCOURT**, 31<sup>e</sup> dragons : commande son escadron d'une manière particulièrement brillante depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

Chef d'escadrons **AUDIBERT**, état-major d'un corps d'armée : officier d'une grande valeur, n'a cessé de faire preuve depuis le début de la campagne d'une énergie et d'une bravoure remarquables dans l'accomplissement de missions souvent périlleuses qui lui ont été confiées. (Croix de guerre.)

Capitaine **DUPRAT DE MEZAILLES**, état-major d'une division d'infanterie : brillant capitaine de cavalerie, déjà ancien de grade. Très méritant, dirige avec beaucoup de compétence et de conscience le premier bureau de l'état-major d'une division. A été cité à l'ordre de la division pour le dévouement dont il a fait preuve en toutes circonstances et notamment pendant la période où elle a été engagée. (Croix de guerre.)

Capitaine **MASSENET DE MARANCOUR**, escadrille B. 5 : a toujours rempli les missions qui lui étaient confiées avec courage et discernement. Très intelligent est un très bon pilote, doublé d'un excellent observateur. Grâce à ces deux qualités, il a, le 26 septembre 1914, dans des circonstances difficiles, donné des renseignements sur la présence de forces considérables à l'arrière des armées ennemies, et a contribué à éclaircir une situation délicate. A fait de nombreuses reconnaissances au-dessus de l'ennemi. (Croix de guerre.)

Lieutenant **ESTÈVE**, 25<sup>e</sup> dragons : très grièvement blessé le 12 septembre 1914 d'un coup de feu à bout portant en abordant à cheval de l'infanterie. Cité à l'ordre pour ce fait. N'est pas encore guéri. Excellent officier. Cavalier vigoureux, entreprenant et plein d'audace. Très méritant. (Croix de guerre.)

Lieutenant **DESPIERRE**, 3<sup>e</sup> dragons : vigoureux officier, intelligent, dévoué et sachant se faire aimer de ses sous-ordres. Grièvement blessé le 1<sup>er</sup> novembre 1914 au moment où il se portait au secours de son capitaine mortellement atteint. (Croix de guerre.)

Capitaine **HERING**, spahis marocains : nombreuses années. Commande son escadron sur le front depuis le début de la campagne, l'a brillamment conduit en toutes circonstances et en particulier au combat du 18 octobre 1914. (Croix de guerre.)

Capitaine **BURETEL DE CHASSEY**, 4<sup>e</sup> cuirassiers : a eu une attitude particulièrement crâne au cours des travaux de défense exécutés par son escadron sous le feu de l'ennemi dans les circonstances les plus périlleuses. Par suite des dispositions prises, a permis à son régiment de tenir, le 25 septembre 1914, jusqu'à l'arrivée de l'infanterie. (Croix de guerre.)

Capitaine **LANCELLOT**, 27<sup>e</sup> dragons : officier parfait à tous égards, aussi complet comme capitaine commandant que brillant au feu, s'est particulièrement signalé aux combats des 23, 28 septembre et 4 novembre 1914. A été cité à l'ordre de l'armée pour son attitude dans trois combats et à l'ordre du corps de cavalerie pour sa conduite dans les tranchées. (Croix de guerre.)

Capitaine **LASNE DU COLOMBIER**, 5<sup>e</sup> dragons : Nombreuses années et campagnes

antérieures. A réussi au cours de la campagne plusieurs missions périlleuses. Très crâne au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine **GUILHOT DE LAGARDE**, 8<sup>e</sup> hussards : nombreuses années. A fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand zèle et du plus complet dévouement. (Croix de guerre.)

Chef d'escadrons **LABEY DE DRUVAL**, 32<sup>e</sup> dragons : nombreuses années. A fait preuve en toutes circonstances de la plus belle attitude et s'est parfaitement acquitté de toutes les missions dont il a été chargé. (Croix de guerre.)

Capitaine **DE MORDANT DE MASSIAC**, 3<sup>e</sup> hussards : a fait campagne en Algérie et au Tchad où il a acquis l'expérience dont il a fait preuve depuis le début de la guerre actuelle ; intelligence très développée, sang-froid imperturbable, beaucoup de courage, a montré dans maintes circonstances ses qualités de soldat et de chef. (Croix de guerre.)

Capitaine **GROUT DE BEAUFORT**, 5<sup>e</sup> cuirassiers : a fait preuve de la plus grande bravoure dans toutes les missions dont il a été chargé. Excellent capitaine commandant. (Croix de guerre.)

Capitaine **DE VALLOIS**, 3<sup>e</sup> dragons : nombreuses années. Très dévoué et très droit. Excellent serviteur. (Croix de guerre.)

Lieutenant **LEROI**, 9<sup>e</sup> dragons : très bon officier, consciencieux et dévoué, a du commandement : s'est fait remarquer par son sang-froid, dans des circonstances difficiles, au début de la campagne. (Croix de guerre.)

Capitaine **DE LASTIE**, 3<sup>e</sup> dragons : officier déjà ancien qui a montré depuis le début de la campagne beaucoup de sang-froid et de dévouement en toutes circonstances. (Croix de guerre.)

Chef d'escadrons **SAINT-MARTIN**, 15<sup>e</sup> chasseurs : officier d'étoffe, a montré pendant les opérations de rares qualités de sang-froid, d'adresse et d'énergie. (Croix de guerre.)

Capitaine **LAVALLEE DE PIMODAN**, 2<sup>e</sup> hussards : a fait la campagne d'une façon remarquable comme entrain, endurance et conduite de la troupe. A payé de sa personne et donné à tous le plus bel exemple. A été cité à l'ordre de la division et à l'ordre de l'armée. (Croix de guerre.)

Lieutenant **LOUETTE**, 29<sup>e</sup> dragons : s'est prodigué depuis le commencement de la guerre, en assurant le service d'approvisionnement du régiment avec autant de dévouement que d'intelligence. A trouvé l'occasion au cours de la campagne de se distinguer en montrant le plus grand sang-froid et une belle attitude lors d'une attaque de son convoi par l'ennemi. (Croix de guerre.)

Chef d'escadrons **ZENTZ D'ALNOIS**, 7<sup>e</sup> dragons : officier supérieur de grande valeur. A fait toute la campagne en donnant toujours les meilleurs exemples de calme, de sang-froid, de jugement et d'endurance. (Croix de guerre.)

Capitaine **DE VOISINS-LAVERNIÈRE**, 30<sup>e</sup> dragons : a fait preuve de sang-froid et de calme bravoure dans plusieurs affaires heureuses, notamment dans la prise et la défense d'une localité, le 19 octobre 1914. (Croix de guerre.)

Capitaine **FANNEAU DE LA HORIE**, 29<sup>e</sup> dragons : s'est fait remarquer depuis le commencement de la guerre par son entrain, son sang-froid et par la cohésion qu'il a su donner à son escadron. (Croix de guerre.)

Lieutenant **GILLY**, 7<sup>e</sup> cuirassiers : a su en toutes circonstances utiliser avec à-propos la section de mitrailleuses. (Croix de guerre.)

Chef d'escadrons **VETELAY**, 13<sup>e</sup> chasseurs : officier supérieur énergique et très apte à bien remplir toutes les missions ; attaché à l'état-major d'une division d'infanterie, y a mérité les plus grands éloges pour son attitude au feu. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel **SCHERER**, chef d'état-major d'un groupe d'armées : chef d'état-major de premier ordre, remplissant ses fonctions avec un zèle inlassable. Dévouement à toute épreuve. A fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid sur le terrain. (Croix de guerre.)

Capitaine **DILLON**, attaché à la mission française près l'armée britannique : officier attaché au corps de cavalerie britannique depuis le début de la mobilisation. S'est fait apprécier par ses qualités militaires d'énergie et de sang-froid, ainsi que par le tact et l'habileté avec lesquelles il accomplit ses

fonctions d'officier de liaison. (Croix de guerre.)

Chef d'escadrons **DETROYAT**, grand quartier général : rempli depuis le début de la campagne les fonctions d'officier de liaison du grand quartier général auprès d'une armée avec l'intelligence, le calme et la pondération qui conviennent à ses délicates fonctions. (Croix de guerre.)

Capitaines **STARCK**, 32<sup>e</sup> dragons : **MUGUET**, 4<sup>e</sup> chasseurs ; **COULET**, 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique ; **MACE DE GASTINES**, 4<sup>e</sup> région ; **DE LASTEYRIE DU SAILLANT**, 19<sup>e</sup> chasseurs ; **STAHL**, 8<sup>e</sup> hussards ; **BARTHOLOMAY DE LA BESSE**, 15<sup>e</sup> dragons ; **DEROU-DILHE**, 4<sup>e</sup> spahis.

Adjudant **LAIZÉ**, maître d'armes au 7<sup>e</sup> cuirassiers : vieux serviteur, d'une correction, d'une conscience et d'un dévouement absolus. A demandé à rejoindre le front où il fait preuve de vigueur et d'initiative. (Croix de guerre.)

Vétérinaire-major **TASSET** : excellent chef de service, se dépense sans compter, très actif.

Vétérinaire-major **GUREU**, 21<sup>e</sup> chasseurs : vétérinaire des plus consciencieux. A rendu d'excellents services en campagne.

Vétérinaire-major **MONNIER**, dépôt de chevaux de Vauquoulers : nombreuses années ; s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par sa valeur professionnelle, sa façon de servir et les services qu'il a rendus.

Vétérinaire-major **CHAUSSEÉ**, 2<sup>e</sup> groupe de 155 C. T. R. : assure depuis le début de la campagne le service de son groupe avec beaucoup de zèle et de compétence.

Vétérinaire-major **VIGNON**, 40<sup>e</sup> d'artillerie : assure avec zèle et compétence le service vétérinaire d'un groupe engagé depuis le début de la guerre.

Vétérinaire-major **SAVARY**, dépôt des chevaux blessés de Châlons-sur-Marne : très bon officier, vigoureux et énergique, très correct et de bonne tenue. Technicien distingué.

Vétérinaire-major **DUPAS**, 27<sup>e</sup> dragons : très bon vétérinaire, d'une instruction professionnelle très complète, assure très consciencieusement son service depuis le début de la campagne. Méritant.

Vétérinaire-major **LEFEBVRE**, 10<sup>e</sup> chasseurs : excellent vétérinaire, dévoué, consciencieux, chef de service parfait. A servi aux colonies, technicien remarquable. A parfaitement soigné les chevaux depuis le commencement de la campagne et a largement contribué à maintenir l'effectif complet disponible. Très bonne attitude dans les zones dangereuses. (Croix de guerre.)

Vétérinaire-major **SOULET**, 8<sup>e</sup> d'artillerie : a montré dans l'exercice de ses fonctions une conscience et un dévouement au-dessus de tout éloge. A toujours fait preuve dans l'exécution de son service de beaucoup d'énergie et d'initiative. Chef de service remarquable.

Vétérinaire-major **CASTELAIN**, 19<sup>e</sup> escadron du train : très bon vétérinaire, dévoué, aimant son métier et le connaissant très bien. Ancien de services, ayant fait campagne en Afrique occidentale. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Vétérinaire-major **BIDAULT**, service technique de l'intendance.

Capitaine **CHABANNES**, 6<sup>e</sup> légion de gendarmerie : excellent officier. Très bien noté. S'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne.

Capitaine **JORON**, 2<sup>e</sup> légion de gendarmerie : ancien chef de services. A acquis de nouveaux titres par les services qu'il a rendus, depuis le début de la guerre, comme capitaine adjoint au commandant du quartier général du corps d'armée, dont il remplit les fonctions avec intelligence, activité et énergie.

Lieutenant **LAVAGNE**, 15<sup>e</sup> légion bis de gendarmerie : très bon officier, très consciencieux et très dévoué, extrêmement bien apprécié du commandant d'étapes sous les ordres duquel il est placé.

Lieutenant **BARNIER**, 14<sup>e</sup> légion bis de gendarmerie : officier zélé et consciencieux. A donné toute satisfaction dans le commandement de la force publique d'une division.

Lieutenant **VIARD**, 15<sup>e</sup> légion bis de gendarmerie : récemment mobilisé, bon officier s'acquittant bien de ses fonctions, nombreuses campagnes.

Capitaine de gendarmerie **BARBIER**, prévôt d'une division d'infanterie : nombreuses années. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne par sa manière de servir et de faire servir.

Capitaine **TERCINET**, prévôt du Q. G. d'une armée : officier ayant de grandes qualités de pondération et de jugement, de parfaite moralité et joignant à une haute conception de son rôle d'officier de gendarmerie un sentiment du devoir très solide et très élevé. Très bon officier et très méritant.

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Chasseur **PLANCHARD**, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur, qui s'est toujours très bien conduit au feu. S'est fait remarquer par son entrain et sa bravoure. A été blessé en entraînant ses camarades, le 7 novembre. A subi l'amputation du bras droit.

Chasseur **MANGEMATIN**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé à la défense d'une voie ferrée contre une attaque de nuit qui a été finalement repoussée, le 11 septembre. A perdu l'œil gauche.

Chasseur **LAMBOLEY**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est très bien conduit. Blessé le 16 septembre 1914. A été amputé du bras droit.

Chasseur **FAVRAUD**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très belle conduite à tous les combats. Blessé le 9 septembre 1914. A été amputé du bras droit.

Chasseur **DERY**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé en portant un ordre sous un feu violent, le 9 septembre 1914. A été amputé de la cuisse.

Chasseur **BELIN**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est très bien conduit au feu. Blessé le 21 août 1914. A été amputé du bras gauche.

Chasseur **BEAUPOIL**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est très bien conduit à tous les combats. Blessé en patrouille le 16 septembre 1914. A été amputé du bras droit.

Caporal **BOSGORNU**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est très bien conduit à tous les combats jusqu'au moment où il fut blessé, le 11 septembre 1914. A été amputé de la cuisse.

Caporal **ETIENNE**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé comme chef de patrouille, le 24 août. A perdu l'œil gauche.

Sergent **COENUT**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé dans une charge à la baïonnette exécutée par sa compagnie le soir du 20 août. A perdu l'œil gauche.

Chasseur **MATHIEU**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très dévoué, intelligent, plein d'entrain, s'est toujours présenté pour les missions périlleuses et difficiles. A été grièvement blessé au combat du 9 octobre et a été amputé de la cuisse gauche.

Chasseur **GALLOT**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent sujet, consciencieux et discipliné. S'est comporté très bravement et a donné à ses camarades l'exemple du courage pendant le combat et de l'énergie quand il fut blessé. A été amputé de l'avant-bras droit.

Chasseur **LE BOURDON**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent sujet, s'est toujours très bien comporté au cours des premiers combats du début de la campagne. Blessé à la jambe gauche le 9 octobre. A dû subir l'amputation de la cuisse gauche.

Sergent-major **MALINE**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon sous-officier, sérieux, dévoué et ponctuel. A été blessé le 8 septembre et a subi l'ablation de l'œil droit.

Sergent **DALANZY**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est distingué en août en prenant le commandement de sa section à la suite du décès de son sergent-major, a maintenu ses chasseurs sur place jusqu'à l'arrivée du renfort, malgré des pertes sensibles. Le 10 septembre a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut et a été blessé grièvement d'une balle à l'œil droit. A perdu cet œil.

Chasseur **LESCURE**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brave chasseur du rang. A été amputé du bras droit à la suite d'une blessure reçue le 30 août 1914.

Chasseur **GEORGEON**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brave chasseur du rang. A été amputé de la cuisse droite à la suite d'une blessure reçue le 8 octobre 1914.

Chasseur **FERRY**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brave chasseur du rang. A été amputé du bras gauche à la suite d'une blessure reçue le 22 décembre 1914.

Chasseur **DACHERY**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brave chasseur du rang, a perdu l'œil droit à la suite d'une blessure reçue le 8 novembre.

Chasseur **BEATRIX**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brave chasseur du rang. A été amputé de la cuisse gauche à la suite d'une blessure reçue le 20 septembre.

Chasseur **ALEXANDRE**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brave chasseur. A été amputé du bras droit à la suite d'une blessure reçue le 25 août.

Caporal **BOISSERIE**, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon gradé. A été amputé de cuisse droite à la suite d'une blessure reçue le 2 octobre 1914.

Sergent **LALLEMAND**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent sous-officier donnant à tous l'exemple de l'intégrité et du sang-froid. A été amputé de la cuisse gauche à la suite d'une blessure reçue le 7 novembre 1914.

Chasseur **JOSEPH**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur, ayant toujours fait preuve de zèle et de dévouement. Grièvement blessé le 5 novembre 1914, a été amputé de la cuisse.

Chasseur **GOLLION**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur, d'une belle attitude au feu. A été blessé le 3 septembre et a perdu l'œil gauche.

Chasseur **GERBEAU**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est bien conduit dans tous les combats. A été blessé le 19 octobre 1914 et a perdu l'œil gauche.

Chasseur **CHAILLET**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur, énergique et brave. Grièvement blessé le 17 novembre 1914, a été amputé du bras gauche.

Caporal **BORDONNAT**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ayant toujours fait son devoir. Grièvement blessé par éclats d'obus le 23 août 1914. A perdu l'œil droit.

Chasseur **BILLARD**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur, ayant toujours fait preuve de courage et d'entrain. Grièvement blessé le 25 octobre 1914, a été amputé du bras droit.

Caporal **DUBAUD**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : caporal énergique et intelligent, qui eut fait un sous-officier parfait sans une grave blessure à la tête reçue en septembre 1914, en secourant un blessé. A été deux fois trépané.

Soldat **LECOINTRE**, 28<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a été blessé par un éclat d'obus dans les tranchées. A été amputé de la cuisse droite. Excellent soldat.

Chasseur **BREUGNOT**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. A subi la désarticulation du bras gauche.

Chasseur **VERNIER**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé le 26 septembre, jour d'une attaque très violente allemande ayant duré 12 heures et finalement repoussée. A été amputé du pied droit.

Caporal **PERNOM**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé en chargeant à la baïonnette des uhlans à pied, qui ont été pris ou tués. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat **PLUVINET**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 24 août 1914. Excellent sous tous les rapports. Très brave au feu. A perdu l'œil droit.

Soldat **HACQUARD**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 26 août, au cours d'une charge à la baïonnette. Excellent soldat, très courageux. A subi l'amputation de la main droite.

Soldat **LOIGEROT**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 18 août 1914. Très bon soldat ayant fait tout son devoir. A subi l'amputation de la main droite.

Caporal **LOUIS**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon gradé, énergique et plein d'allant. Blessé grièvement le 30 août 1914 a été amputé du bras droit.

Chasseur **MARTINET**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brave chasseur du rang. Atteint au combat du 13 septembre d'une blessure grave qui a entraîné la perte de l'œil droit.

Chasseur **CELSE**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brave chasseur du rang. Blessé gravement au combat du 14 octobre et a été amputé de la jambe gauche.

Caporal fourrier **CLEVENOT**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent gradé, plein d'allant et d'entrain. Blessé grièvement le 30 août 1914 et a été amputé de la jambe gauche.

Soldat **CHALET**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : bon serviteur qui s'est toujours bien comporté au



feu; blessé le 5 novembre 1914. A perdu l'œil gauche.

Soldat BROUILLET, 158<sup>e</sup> d'infanterie: vaillant soldat qui a donné le bon exemple jusqu'au 7 octobre, jour où une blessure grave lui a coûté le bras droit.

Sergent PINOT, 158<sup>e</sup> d'infanterie: serviteur excellent, tant dans l'active que dans la réserve; blessé gravement le 28 août. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Tambour ODISIO, 153<sup>e</sup> d'infanterie: excellent soldat, atteint le 26 août d'une blessure grave. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat THURIOT, 158<sup>e</sup> d'infanterie: soldat dévoué et courageux qui a montré au feu les plus solides qualités de bravoure et de calme. Blessé gravement le 6 novembre 1914; a été amputé du pied droit.

Soldat BISSONNIER, 255<sup>e</sup> d'infanterie: a été très grièvement blessé à la tête pendant le combat du 18 octobre 1914; a perdu l'œil gauche par suite de cette blessure.

Soldat LANGE, 255<sup>e</sup> d'infanterie: a été très grièvement blessé à la jambe gauche par un éclat d'obus, le 18 octobre 1914, en accomplissant son devoir. A dû être amputé de cette jambe.

Soldat PREVOST, 255<sup>e</sup> d'infanterie: a été grièvement blessé à la jambe, le 28 octobre, en accomplissant son devoir. A été amputé de la jambe droite.

Soldat CRÉTIN, 255<sup>e</sup> d'infanterie: conducteur à la section de mitrailleuses, a été très grièvement blessé au bras gauche par un éclat d'obus, le 25 octobre 1914, pendant qu'il cherchait à retirer son cheval de la zone battue par l'artillerie ainsi qu'il en avait reçu l'ordre. N'a consenti à aller se faire panser qu'après l'avoir mis à l'abri et a fait preuve du plus grand courage pendant son transport au poste de secours. A perdu le bras gauche.

Soldat POTET, 255<sup>e</sup> d'infanterie: a été très grièvement blessé à la tête par un éclat d'obus en accomplissant son devoir courageusement, le 18 octobre 1914; a perdu l'œil gauche par suite de cette blessure.

Soldat BINON, 255<sup>e</sup> d'infanterie: a été grièvement blessé à la jambe gauche le 19 octobre 1914, en accomplissant courageusement son devoir et a été amputé de cette jambe.

Soldat FORASTÉ, 144<sup>e</sup> territorial d'infanterie: blessé le 12 décembre 1914. A été amputé, depuis, de la jambe gauche. Très bon sujet, courageux et dévoué.

Sergent GODINEAU, 144<sup>e</sup> territorial d'infanterie: blessé le 2 décembre 1914, a dû subir l'amputation de la cuisse droite. Actif et dévoué, était un des meilleurs sous-officiers de la compagnie.

Soldat VIGNOT, 109<sup>e</sup> d'infanterie: bon et brave soldat, ayant fait preuve de zèle et de dévouement. A été grièvement blessé le 23 octobre et a été amputé de la cuisse gauche.

Soldat VAUTRIN, 109<sup>e</sup> d'infanterie: le 2 décembre 1914, à l'attaque d'une localité, a été blessé d'une balle à la tête au moment où il allait reconnaître de plus près la position de l'ennemi qui préparait par le feu une contre-attaque. A perdu l'œil droit.

Soldat PERRAUD, 109<sup>e</sup> d'infanterie: étant en sentinelle, a été blessé grièvement le 25 août; n'a quitté son poste que sur un ordre formel. A perdu l'œil droit.

Soldat NIGEON, 109<sup>e</sup> d'infanterie: très bon soldat, qui s'est fait remarquer par son courage et son énergie. Grièvement blessé le 14 août 1914, a été amputé du bras droit.

Soldat GOUSSET, 109<sup>e</sup> d'infanterie: s'est fait remarquer par son courage et son entrain depuis le début de la campagne. A été blessé le 12 septembre 1914, tandis que sa compagnie se portait en avant. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat GEOFFROY, 109<sup>e</sup> d'infanterie: bon et brave soldat, a été blessé le 18 octobre d'un éclat d'obus à la cuisse pendant le bombardement de la position tenue par le régiment. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat FLACELIERE, 109<sup>e</sup> d'infanterie: soldat robuste, vigoureux et brave, blessé grièvement au genou au moment où il creusait une tranchée sur la position nouvelle. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat FANNECHERE, 109<sup>e</sup> d'infanterie: était à l'avant-garde de son bataillon qui se portait à l'attaque d'un bois, le 12 septembre;

a été blessé au bras. A été amputé. Très bon soldat.

Soldat BRUNOT, 109<sup>e</sup> d'infanterie: blessé le 7 octobre 1914 au cours d'une charge à la baïonnette exécutée par sa compagnie. A été amputé du bras droit.

Soldat BARRET, 109<sup>e</sup> d'infanterie: bon soldat, ayant fait tout son devoir. Grièvement blessé au combat du 14 août, a perdu l'œil gauche.

Soldat THIEBAUT, 109<sup>e</sup> d'infanterie: soldat d'un entrain et d'une bravoure remarquables; a eu l'œil droit emporté pendant qu'il s'élançait en avant pour occuper une nouvelle position, le 1<sup>er</sup> décembre 1914.

Sergent DAUDIN, 109<sup>e</sup> d'infanterie: le 1<sup>er</sup> décembre, se portant à l'assaut, a pris le commandement de la section après que l'adjudant commandant eut été grièvement blessé; a été blessé à l'œil au moment où il mettait en état de défense la position conquise. Cité à l'ordre de l'armée. Sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. A perdu l'œil gauche.

Sergent BERGER, 109<sup>e</sup> d'infanterie: a été blessé le 26 août d'une balle qui lui a fracassé le poignet, au moment où il indiquait du bras à ses hommes l'objectif désigné pour l'attaque à la baïonnette. A été amputé du bras droit.

Adjudant FOURNIER, 109<sup>e</sup> d'infanterie: s'est distingué pendant la période du 4 au 8 octobre 1914; a été grièvement blessé le 9. A été amputé du bras droit.

Soldat CAUJOLLE, 256<sup>e</sup> d'infanterie: amputé de la cuisse. Blessé le 16 octobre 1914 en transmettant au chef de bataillon un renseignement que lui avait remis son lieutenant. S'est acquitté de sa mission et a fait preuve de beaucoup de sang-froid pendant qu'on le pansait.

Soldat COMBES, 256<sup>e</sup> d'infanterie: excellent soldat. A été blessé grièvement à l'œil gauche en se portant à l'assaut des premières maisons d'un village, le 15 octobre 1914. S'était déjà fait remarquer par sa bravoure. A perdu l'œil.

Soldat NAZAIRE, 256<sup>e</sup> d'infanterie: a toujours fait preuve d'un grand courage et de l'insouciance la plus complète du danger. Blessé grièvement à l'œil droit le 23 novembre 1914 par un éclat d'obus en voulant porter secours à un de ses camarades pendant un bombardement intensif. A perdu l'œil.

Soldat DABLANT, 281<sup>e</sup> d'infanterie: blessé le 18 octobre 1914 dans la tranchée qu'il occupait avec sa section. S'est fait remarquer en toutes circonstances par son énergie et son courage. A été amputé du bras gauche.

Soldat LAUR, 281<sup>e</sup> d'infanterie: soldat courageux et énergique, blessé le 23 décembre 1914 dans un poste d'observation d'où il surveillait l'ennemi. A refusé, malgré la gravité de sa blessure, de se laisser transporter par les brancardiers, et s'est rendu au poste de secours porteur de son sac et de ses armes. A été amputé du bras gauche.

Soldat VIDAL, 281<sup>e</sup> d'infanterie: bon soldat ayant toujours fait son devoir. Blessé à son poste au combat du 22 septembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat VERNHES, 281<sup>e</sup> d'infanterie: soldat zélé et dévoué. A été blessé à son poste au combat du 15 octobre 1914; a été amputé du bras droit.

Soldat NOUVEL, 281<sup>e</sup> d'infanterie: a été blessé grièvement à son poste de combat le 22 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

Caporal CABIROU, 281<sup>e</sup> d'infanterie: a fait preuve de zèle et de courage dans ses fonctions d'agent de liaison. A été blessé le 22 septembre en portant un ordre de son chef de bataillon à deux sections engagées et isolées du reste de son bataillon. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat PASTUREL, 280<sup>e</sup> d'infanterie: a été très grièvement blessé le 2 octobre 1914 au cours d'un combat où il s'est distingué par sa bravoure. A été amputé de la jambe droite à la suite de sa blessure.

Soldat LAGACHERIE, 280<sup>e</sup> d'infanterie: très grièvement blessé le 18 octobre 1914 au cours d'un combat devant un village, a été amputé de la jambe droite à la suite de sa blessure.

Soldat MICALEA, 280<sup>e</sup> d'infanterie: très grièvement blessé le 1<sup>er</sup> décembre 1914 dans une tranchée, a perdu l'œil droit à la suite de sa blessure.

Soldat LAJOUS, 280<sup>e</sup> d'infanterie: très grièvement blessé le 14 octobre 1914, au cours d'une attaque exécutée par le régiment sur

un village. A été amputé du bras droit à la suite de sa blessure.

Soldat CAZEAU, 280<sup>e</sup> d'infanterie: très grièvement blessé le 15 octobre 1914, au cours d'une attaque de nuit exécutée par le régiment sur un village. A été amputé du bras gauche à la suite de sa blessure.

Soldat ALQUIER, 280<sup>e</sup> d'infanterie: a été très grièvement blessé le 21 octobre 1914, au cours d'une attaque exécutée par les Allemands sur les tranchées occupées par sa compagnie. A été amputé de la cuisse droite à la suite de sa blessure.

Soldat PARROT, 6<sup>e</sup> d'infanterie: présent à sa compagnie depuis la mobilisation, a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. Était occupé à un travail de nuit dans un endroit très dangereux quand il a été grièvement blessé par une balle tirée à courte distance. A dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Soldat BAUDA, 348<sup>e</sup> d'infanterie: excellent soldat, du meilleur exemple pour ses camarades; toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé à la tête dans la nuit du 22 au 23 mai par l'éclatement d'une grenade allemande au cours d'un travail dans les réseaux de fils de fer de nos tranchées de première ligne. A perdu la vue.

Soldat PHELIPPEAU, 123<sup>e</sup> d'infanterie: a été blessé le 25 septembre 1914 à son poste de combat de deux éclats d'obus. A perdu l'usage du bras gauche. Bon soldat ayant fait tout son devoir.

Soldat HENEMAN, 310<sup>e</sup> d'infanterie: a été blessé en se portant en avant pour creuser une tranchée. A subi l'amputation du bras gauche. Très bon soldat.

Canonnier GARREZ, 46<sup>e</sup> d'artillerie: a été grièvement blessé le 22 avril 1915 d'un éclat d'obus au bras gauche. A subi avec courage l'amputation du bras. Très bon soldat.

Sergent FAVE, 123<sup>e</sup> d'infanterie: le 25 septembre 1914, a été grièvement blessé en entraînant sa demi-section en avant. A été amputé de la cuisse droite. Sous-officier énergique, ayant eu une très belle attitude au feu.

Adjudant SUDRE, 125<sup>e</sup> d'infanterie: sous-officier très énergique. Commande sa section depuis le début de la campagne. A montré en toutes circonstances les plus belles qualités de courage et de sang-froid. Blessé grièvement à l'attaque des tranchées ennemies.

Sergent MANGOT, 125<sup>e</sup> d'infanterie: sous-officier d'une bravoure, d'un entrain et d'une vigueur remarquables, donnant toujours le plus bel exemple. Blessé grièvement le 11 mai en entraînant sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies.

Adjudant CHAUVAT, 90<sup>e</sup> d'infanterie: a mené le 9 mai sa section à l'attaque d'une tranchée avec une bravoure remarquable; s'est emparé de cette tranchée en faisant douze prisonniers; blessé le 10, au cours d'une contre-attaque allemande.

Adjudant PIFFARD, 90<sup>e</sup> d'infanterie: sous-officier plein d'entrain et d'énergie. A reçu deux blessures graves en entraînant, le 9 mai, sa section à l'assaut.

Adjudant PARAYRE, 114<sup>e</sup> d'infanterie: très brave, très énergique, a un dévouement absolu. Grièvement blessé le 9 mai en conduisant sa section à l'attaque avec un entrain remarquable.

Adjudant-chef GUILBAULT, 114<sup>e</sup> d'infanterie: très bon chef de section, plein de bravoure, d'énergie et d'entrain. Blessé le 9 mai, en allant à l'assaut des tranchées; a gardé le commandement de sa section jusqu'à épuisement de ses forces.

Sergent ALIBERT, compagnie 9/3, génie de corps: très courageux, a montré le plus bel entrain pendant l'attaque du 9 mai. A été blessé alors qu'il dirigeait les travaux de sa section, chargée de réorganiser une partie des tranchées allemandes nouvellement conquises.

Sapeur mineur CHERRUEL, 6<sup>e</sup> génie: aussi brave que dévoué. A été atteint, le 9 mai, en se portant avec sa section à l'assaut des tranchées allemandes, d'une blessure qui a entraîné la perte de l'œil droit.

Maître ouvrier GUYOT, génie d'un corps d'armée: pendant les nuits du 16 au 19 mai, a donné un bel exemple de courage en travaillant avec une ténacité remarquable et sans arrêt sous l'éclatement des obus, pendant des bombardements extrêmement violents, précis et prolongés, n'abandonnant son outil que

pour relever les camarades blessés à côté de lui et pour rétablir la liaison sur le chantier décliné. Blessé le 19 mai, n'a pas abandonné son travail. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée pour sa participation à l'attaque du 15 avril.

Caporal GIROUD, 149<sup>e</sup> d'infanterie: le 5 novembre 1914 s'est lancé résolument à la charge à la tête de son escouade, en même temps que le reste de son peloton, pour la reprise d'une tranchée occupée par les Allemands. Blessé au cours de cette opération, a perdu l'œil gauche.

Soldat BEYSSON, 149<sup>e</sup> d'infanterie: le 9 août 1914, a fait preuve de remarquables qualités de bravoure en se portant à l'assaut d'une tranchée allemande. Grièvement blessé au cours du combat, a été amputé du bras droit. Très bon soldat.

Soldat CLÉMENT, 149<sup>e</sup> d'infanterie: soldat d'une bravoure à toute épreuve. Le 6 novembre 1914, au moment d'une contre-attaque, n'a pas hésité à traverser un chemin battu régulièrement par les obus allemands pour se porter en avant. Blessé grièvement a subi l'amputation de la cuisse gauche.

Sergent FALEAND, 149<sup>e</sup> d'infanterie: excellent sous-officier, a fait preuve depuis le début de la campagne et en maintes circonstances d'une grande bravoure et de beaucoup de sang-froid. A reçu, le 25 février 1915, une blessure grave de la face qui a entraîné la perte de l'œil gauche.

Adjudant VEIGNANT, 156<sup>e</sup> d'infanterie: sous-officier très méritant, blessé le 5 septembre, a rejoint le front dès sa guérison; depuis son retour, a fait preuve de courage en toutes circonstances et s'est très bien conduit comme chef de section pendant les journées des 9 et 10 mai.

Soldat BENET, 156<sup>e</sup> d'infanterie: conduite héroïque à l'attaque du 9 mai; chargé, sur la ligne des tirailleurs, du maniement d'un canon pour la rectification du tir de notre artillerie, n'a pas hésité à se profiler sur la crête sous le feu violent de l'ennemi. A pénétré un des premiers à la suite de son commandant de compagnie dans un village occupé par l'ennemi. A la fin de la journée, est monté sur la cheminée d'une maison et y a continué les signaux jusqu'à la tombée de la nuit.

Caporal FREMON, 156<sup>e</sup> d'infanterie: a pénétré des premiers à la suite de son commandant de compagnie dans un village occupé par l'ennemi, a sauvé la vie à cet officier en abattant un Allemand qui le mettait en joue. Durant toute l'action, n'a cessé de donner l'exemple du plus bel entrain et du plus grand courage.

Maréchal des logis COMTE, 60<sup>e</sup> d'artillerie: chef de section hors de pair, a commandé sa section avec un sang-froid et un allant remarquables sous le feu le plus intense. Nommé maréchal des logis chef pour servir dans une autre batterie, a sollicité l'honneur de conserver quelques jours le commandement de sa section pour la conduire à un emplacement très dangereux. Très grièvement blessé.

Caporal DUMONT, 10<sup>e</sup> génie: depuis le début de la campagne, a montré le plus grand courage en toutes circonstances. Blessé à l'attaque du 9 mai, a continué à diriger le travail de son escouade malgré sa blessure. A dû être amputé du bras gauche.

Soldat TOURNEMEULE, 156<sup>e</sup> d'infanterie: étant ordonnance d'un officier supérieur et apprenant que son chef venait d'être mortellement frappé à côté des chevaux, qu'il gardait loin du danger, à un camarade, et n'a pas hésité à parcourir le champ de bataille sous le feu d'artillerie le plus violent pour retrouver et ramener en arrière le corps de son officier.

Sergent BOULITREAU, 160<sup>e</sup> d'infanterie: a été grièvement blessé dans un combat corps à corps dans les rues d'un village. N'a quitté le commandement de sa section qu'après avoir reçu le renfort qu'il avait demandé.

Caporal FOURRIER LOVRE, 160<sup>e</sup> d'infanterie: blessé une première fois, a continué à entraîner une section dont il avait pris le commandement. A été blessé une seconde fois grièvement.

Soldat ROUX, 160<sup>e</sup> d'infanterie: blessé une première fois à la tête en relevant son sous-lieutenant grièvement blessé, a continué à le panser. Blessé de nouveau, n'a pas voulu abandonner cet officier.

Soldat MAILLARD, 160<sup>e</sup> d'infanterie: agent de liaison auprès du colonel. S'est offert trois fois de suite pour des missions difficiles et dangereuses. A été blessé au cours de ces missions et a demandé à ne pas être évacué. Soldat d'élite, d'un dévouement à toute épreuve.

Sergent-major BAR, 160<sup>e</sup> d'infanterie: a fait preuve de courage et de sang-froid pendant les combats des 9, 10 et 11 mai. Enterré par suite d'un éboulement provoqué par l'éclatement d'un obus, a été ensuite blessé d'un éclat d'obus à la jambe et a demandé à rester sur le front malgré sa blessure.

Sergent FAUCHERY, 160<sup>e</sup> d'infanterie: tous les officiers étant tombés, a pris le commandement de la compagnie et l'a entraînée en avant sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses.

Adjudant THOMAS, 160<sup>e</sup> d'infanterie: blessé grièvement, le 11 mai, en parcourant, sous un feu violent, le front de sa section pour encourager ses hommes. A montré le plus bel exemple de bravoure.

Soldat BEALET, 160<sup>e</sup> d'infanterie: malgré un feu violent, s'est offert pour aller chercher le corps d'un officier grièvement blessé. A été atteint de deux balles en accomplissant cette mission.

Sergent GRENARD, 160<sup>e</sup> d'infanterie: sous-officier d'une bravoure exemplaire. Le 10 mai a porté sur son dos pendant plus de 200 mètres, sous un feu violent, un soldat blessé. A été blessé le lendemain en se portant à l'attaque.

Caporal ANTOINE, 16<sup>e</sup> d'infanterie: a été blessé le 11 mai en se portant au secours d'un homme de son escouade grièvement blessé en avant de la tranchée.

Sergent-major LARES, 88<sup>e</sup> d'infanterie: le 9 mai a entraîné courageusement sa section à l'assaut des tranchées ennemies. Resté sur le terrain toute la journée contre le parapet de la tranchée allemande, a profité de la nuit pour traîner dans les lignes françaises son capitaine blessé à côté de lui.

Caporal MUN, 88<sup>e</sup> d'infanterie: au cours de l'attaque du 9 mai, s'est offert pour aller entre les lignes, sous un feu violent, rechercher le corps de son lieutenant-colonel et de son officier de peloton.

Soldat FOURCADE, 88<sup>e</sup> d'infanterie: au cours de l'attaque du 9 mai, malgré deux blessures et sous la fusillade ennemie, a pu, en se traînant, ramener une pièce de mitrailleuses dans nos lignes, tous les servants ayant été tués.

Soldat VALLET, 129<sup>e</sup> d'infanterie: s'est fait remarquer constamment depuis le début de la campagne par sa bravoure et son sang-froid. Blessé à cinq reprises différentes, a cinq fois rejoint le front, sur sa demande, avant d'être complètement guéri. Renvoyé, le 30 mai, dans une tranchée de première ligne par le souffle d'un obus-torpille et devenu muet par suite de la commotion, a manifesté à son commandant, par gestes, à peine relevé, son désir de marcher à l'ennemi.

Adjudant SCHUERER, 146<sup>e</sup> rég. d'infanterie: ancien légionnaire, a été grièvement blessé le 24 mai 1915 au moment où il s'élançait bravement à la tête d'une colonne d'attaque pour s'emparer d'un réduit fortement organisé, donnant un bel exemple de courage et de mépris du danger.

Sergent LANGENBROON, 69<sup>e</sup> d'infanterie: au cours d'une attaque, a dirigé pendant deux heures et demie en tête de la compagnie la progression des grenadiers. A abattu de sa main neuf grenadiers allemands. Modèle de courage et d'énergie, a fait l'admiration de tous.

Sergent DELEPNE, 146<sup>e</sup> d'infanterie: a fait preuve d'une énergie magnifique en entraînant sa section sous un feu violent. S'est distingué par son sang-froid et sa présence d'esprit dans les moments les plus critiques. A été l'objet d'une citation à l'ordre du régiment pour avoir fait seize prisonniers avec six hommes, en sautant un des premiers dans une tranchée ennemie.

Sergent DELPY, 133<sup>e</sup> d'infanterie: le 15 mai, a entraîné avec la plus grande bravoure sa section à l'attaque; pris sous un feu meurtrier de fusils et de mitrailleuses, a tenu bon sur le terrain conquis et ne s'est replié, avec les débris de sa section, que sur un ordre de son commandant de bataillon.

Sergent RENARD, 40<sup>e</sup> génie: au cours d'une lutte pied à pied dans un dédale de tran-

chées, a montré à la tête de sa demi-section de rares qualités de sang-froid et d'audace, sous un feu violent de mousqueterie et sous un jet continu de pétrole enflammé et de grenades. A contribué puissamment à maintenir nos positions, en faisant reconstruire de nouveaux barrages au contact immédiat de l'ennemi.

Soldat VILLENEUVE, 69<sup>e</sup> d'infanterie: soldat d'une bravoure remarquable; alors que, blessé au cours d'une attaque, on le pansait sur la ligne de feu, s'est élancé à la tête de ses camarades pour repousser une contre-attaque ennemie. A été blessé grièvement pour la seconde fois. A perdu un œil.

Soldat GRENOT, 146<sup>e</sup> d'infanterie: a toujours montré le plus beau courage depuis le début de la campagne. N'a pas hésité à aller relever le corps de son lieutenant sous un feu des plus violents dans une rue balayée par une mitrailleuse allemande. A été grièvement blessé.

Caporal SAURAY, brancardier au 68<sup>e</sup> d'infanterie: le 25 mai, le poste de refuge de blessés ayant été écrasé par un obus, s'est installé de sa propre initiative dans un poste de commandement voisin, ce qui permit l'évacuation rapide et méthodique des blessés. S'est ensuite multiplié pendant trente-six heures pour faire relever sans interruption par ses équipes de brancardiers les blessés tombés entre les premières lignes, leur a fait un pansement provisoire et a, de la façon la plus intelligente, assuré le transport jusqu'au poste de secours, provoquant l'admiration de ses chefs et de ses camarades. A été cité à l'ordre du corps d'armée.

Soldat MICOURAND, 68<sup>e</sup> d'infanterie: le 25 mai, au cours de l'attaque, a pris le commandement d'un groupe d'hommes de sa compagnie qui avait perdu tous ses officiers et presque tous ses sous-officiers, l'a porté sur le flanc d'une tranchée allemande où pendant six heures il a harcelé l'ennemi avec des grenades.

Adjudant-chef LUMET, 68<sup>e</sup> d'infanterie: le 25 mai, a résisté pied à pied, sous les balles, sous les obus et sous les bombes lancées à bout portant, à une attaque allemande. A chargé à la baïonnette avec ce qui lui restait de sa section. A été grièvement blessé au moment où il abordait la tranchée allemande.

Sergent-major PATIN, 68<sup>e</sup> d'infanterie: sous-officier très brave. N'a jamais quitté le front depuis le début de la campagne et a participé à toutes les opérations avec sa compagnie. Blessé grièvement le 25 mai, est resté à son poste jusqu'à complet épuisement de ses forces, donnant le plus bel exemple de courage, d'énergie et de volonté.

Adjudant PAGUIER, 68<sup>e</sup> d'infanterie: n'a cessé depuis le début de la campagne, par sa bravoure, son calme et son sang-froid, de donner à ses hommes le plus bel exemple. S'est distingué particulièrement dans le combat du 25 mai. A pris le commandement de la compagnie, le capitaine étant tué, jusqu'au moment où il fut lui-même blessé grièvement.

Sergent COULAIS, 68<sup>e</sup> d'infanterie: sur le front depuis le début de la campagne. Brave, dévoué et plein d'entrain. Assure depuis 5 mois les difficiles et périlleuses fonctions d'agent de liaison. Blessé deux fois n'a pas voulu être évacué, donnant ainsi un bel exemple de courage et d'énergie. S'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 25 mai.

Cavalier TACHA, 9<sup>e</sup> chasseurs: éclaireur monté au 88<sup>e</sup> d'infanterie; blessé au bras droit par un éclat d'obus en portant un ordre de la brigade au régiment. A été depuis amputé du bras droit.

Adjudant ESCARMANT, 1<sup>er</sup> de marche de zouaves: sous-officier d'élite, chef de section remarquable. Blessé grièvement le 1<sup>er</sup> septembre 1914, revenu au front le 27 novembre. Lors de l'attaque allemande du 9 mai, s'est porté sous un feu intense, s'est signalé, au créneau d'observation du poste d'écoute, afin de pouvoir fournir des renseignements précis. Y a été très grièvement blessé par une grenade.

Adjudant BARBA, 94<sup>e</sup> d'infanterie: excellent sous-officier, admirable par son courage et son sang-froid; grièvement blessé le 14 mai 1915 en allant reconnaître les positions de ses mitrailleuses.

Sergent-major PAUVERT, 301<sup>e</sup> d'infanterie: a, au cours d'un combat où tous les officiers



avaient été tués ou blessés, pris le commandement de sa compagnie, l'a maintenue au feu pendant quinze jours. Blessé, n'a pas voulu se retirer.

**Soldat GUÉDON**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 mai, au cours d'un combat à coups de grenades, ayant reçu de nombreuses blessures et ayant eu la main droite emportée, n'a pas voulu se laisser panser et s'est écrié : « Tirez, ne vous occupez pas de moi ! » Au moment où les infirmiers l'emportaient, a dit à ses camarades : « Un Français meurt, mais ne se rend pas. »

**Sergent JURET**, 2<sup>e</sup> génie : chef d'attaque en tête d'un rameau, découvrant un rameau ennemi chargé et bourré, a immédiatement coupé les mises de feu, au nombre de cinq, protégeant par cette initiative intelligente la vie des mineurs et des défenseurs des tranchées de première ligne.

**Soldat DUBOIS**, 128<sup>e</sup> d'infanterie : le 26 mai, s'est offert spontanément pour reconnaître une tranchée que les Allemands étaient en train de creuser et qu'il s'agissait de prendre. S'est avancé précédant la troupe d'attaque jusqu'à proximité de la tranchée, a fait signe à ses camarades de le suivre, et s'est élancé le premier, déterminant par son audace le succès de l'attaque.

**Sergent COSTA**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : a donné un bel exemple de courage, le 26 mai 1915, en entraînant ses hommes à l'assaut et en entrant le premier dans la tranchée ennemie à la tête de sa section.

**Soldat BASTARD**, 18<sup>e</sup> d'infanterie territoriale : au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner des preuves d'ardeur, de dévouement et de bravoure comme éclaireur et patrouilleur volontaire. Grièvement blessé le 23 mai 1915, a donné à tous l'exemple du courage.

**Maitre pointeur SCHALL**, 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied : a coopéré avec la plus grande bravoure au service d'une pièce soumise à un violent bombardement et au sauvetage de camarades enfouis sous un abri écrasé par un obus. A, pendant cette dernière opération, été grièvement blessé et a dû subir l'amputation du bras droit.

**Soldat TSARIS**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger : engagé volontaire pour la durée de la guerre, très bon sujet. Le 9 mai, se trouvant séparé de sa section, s'est joint à une unité d'un corps voisin. Voyant ses nombreux compagnons exécuter un mouvement de repli, est resté seul sur place, continuant le feu jusqu'à l'arrivée des renforts.

**Caporal MEUTER**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger : caporal d'une grande bravoure. S'est particulièrement distingué le 9 mai ; son chef de demi-section étant tombé, a pris le commandement de sa demi-section, l'a maintenue à l'abri dans un trou d'obus, d'où il fit exécuter un feu sur les tranchées allemandes, causant des pertes sérieuses à l'ennemi ; se porta ensuite à l'assaut, entraînant ses hommes du geste et de la parole, se souciant peu des balles qui tombaient autour de lui et faisant preuve d'un grand sang-froid. Arrivé sur la position ennemie, s'y est maintenu jusqu'à l'arrivée des renforts, infligeant de grosses pertes à l'ennemi par le tir régulier et précis de sa demi-section.

**Sergent CAILLAUD**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : le 25 mai, est entré dans un entonnoir creusé par une mine. Blessé, a pris le commandement de sa section au moment où son chef était appelé à prendre celui de la compagnie. A défendu l'entonnoir occupé par sa troupe et l'y a maintenue sous une rafale de bombes et d'obus. A profité d'une accalmie pour se faire panser ; est revenu aussitôt reprendre son commandement ; à coups de grenades et de baïonnette, a brisé une contre-attaque allemande et tenu, avec les six hommes lui restant, l'entonnoir pendant neuf heures.

**Soldat POURFLET**, 18<sup>e</sup> d'infanterie territoriale : au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner des preuves d'ardeur, de dévouement et de bravoure comme éclaireur et patrouilleur volontaire. Grièvement blessé le 28 mai 1915, a donné à tous l'exemple du courage.

**Caporal LECOMTE**, 205<sup>e</sup> d'infanterie : a montré une audace et une bravoure dignes de tous éloges en se portant à la tête de l'escouade de ses grenadiers à l'assaut d'une sape allemande le 30 mai. Le 1<sup>er</sup> juin, sur l'ordre de son commandant de compagnie, s'est porté avec ses grenadiers à l'attaque d'une tranchée allemande, et, grâce à son

sang-froid, à sa ténacité et à sa grande bravoure, a permis de conquérir cette tranchée, malgré une blessure reçue dès le début de l'action ; ne s'est laissé panser que sur l'ordre de son chef.

**Soldat ETIENNE**, 236<sup>e</sup> d'infanterie : a tenu tête pendant plusieurs heures, avec quelques camarades, à un nombre dix fois supérieur d'Allemands, les repoussant à coups de grenades ; n'a cessé de se battre sans trêve ni repos jusqu'au moment où l'ennemi s'est retiré.

**Soldat BOURGOIN**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : dans la journée du 30 mai et dans la nuit du 30 au 31, a fait preuve du plus grand courage en entraînant ses camarades, sous le feu des mitrailleuses, vers les tranchées ennemies. S'est particulièrement distingué dans la prise de possession des tranchées ; a fait lui-même plusieurs prisonniers et s'est dépensé sans compter dans l'organisation de la partie conquise.

**Adjudant LUIGI**, 269<sup>e</sup> d'infanterie : s'est emparé avec sa section d'une portion de bâtiment occupé par l'ennemi. Arrêté par une contre-attaque, a rallié une poignée d'hommes pour construire une barricade, puis, reprenant énergiquement l'offensive, a occupé la position tout entière.

**Sergent de réserve BAVIÈRE**, 36<sup>e</sup> d'infanterie : s'est présenté volontairement pour enlever une tranchée, quoique blessé à la main depuis le 9 mai par une balle. A conduit son unité de volontaires avec une intelligence et une compétence au-dessus de tout éloge et a ainsi réussi à enlever la tranchée, faisant de nombreux prisonniers, ce qui a permis à deux compagnies de faire leur mouvement en avant.

**Adjudant DELOSTAL**, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : le 25 mai, parti en tête de sa section, à l'assaut d'une tranchée allemande, y est entré le premier et a déployé, pour conserver le terrain conquis, une activité, une énergie et un courage qui ont fait l'admiration de tous.

**Adjudant FOURNÉ**, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve, au cours de l'engagement du 25 mai, d'une bravoure, d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. Entré le premier dans une tranchée ennemie, les officiers de sa compagnie étant tous blessés, a pris de suite le commandement, assurant l'organisation de la position, soutenant le moral de ses chasseurs, renseignant le commandement sur sa situation et tenant tête à une sérieuse contre-attaque.

**Adjudant BARON**, 4<sup>e</sup> de marche de zouaves : en campagne depuis le début ; sous-officier magnifique qui n'a cessé de donner des preuves de bravoure, d'abnégation, de calme et de sang-froid. Blessé une première fois le 26 avril, a demandé à ne pas être évacué. Adjudant des grenadiers, le 31 mai, alors qu'il cherchait à détruire un poste d'écoute allemand, par le lancement de grenades, a été très grièvement blessé aux mains et à la figure par l'éclat prématuré de la 9<sup>e</sup> grenade lancée.

**Caporal LEFORT**, 1<sup>er</sup> de marche de zouaves : quinze ans de services actifs, quatorze campagnes dont neuf de guerre. Une blessure à la bataille de la Marne. Retraité, a repris du service pour la durée de la guerre. D'une bravoure remarquable. Le 9 mai, en assurant ses fonctions de chef d'escouade de la façon la plus digne d'éloge, a montré le plus grand dévouement pour les soins à donner à ses camarades blessés.

**Soldat HENRION**, 1<sup>er</sup> de marche de zouaves : soldat très brave et d'un courage admirable. N'a cessé de rendre les plus grands services comme agent de liaison depuis le début de la campagne. A, en particulier, assuré seul du 25 au 30 septembre et sous un violent bombardement, la liaison entre son chef de bataillon et quatre compagnies. Lors des attaques allemandes du 9 mai, s'est spontanément placé près du chef de bataillon et durant toute l'action, a traversé sans cesse et sans sourciller les zones les plus dangereuses pour assurer la liaison.

**Soldat DENNEBECQ**, 1<sup>er</sup> de marche de zouaves : au cours de l'attaque allemande du 9 mai, s'est offert par deux fois pour traverser une rivière sur un pont démolé et violemment bombardé ; et, par deux fois, a réussi à porter au commandant du sous-secteur des renseignements précieux sur la marche de l'opération.

**Soldat GINER**, 2<sup>e</sup> bis de marche de zouaves : le 23 mai, a fait preuve de courage en reconfortant ses camarades désarmés par un feu violent d'artillerie. A placé comme volontaire un réseau de fils de fer à 40 mètres de l'ennemi. Le 24 mai, a sauvé la vie à son sergent et à un zouave enterrés par un obus qui venait de tuer quatre de ses camarades à ses côtés. A toujours fait preuve de courage et de bravoure réfléchis.

**Trompette CANCHY**, 12<sup>e</sup> régiment d'artillerie : grièvement blessé au combat du 27 décembre 1914. A rempli depuis le début de la campagne les fonctions d'agent de liaison avec beaucoup d'intelligence, de dévouement et de courage. A été amputé du bras droit.

**Soldat EPITALON**, 38<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la jambe gauche d'un éclat d'obus le 27 août au cours de l'attaque d'un village. Soldat ayant toujours eu une conduite exemplaire depuis la mobilisation, et qui s'est comporté bravement au feu.

**Adjudant-chef GOUPIL**, 121<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve. Blessé grièvement le 17 septembre, a pris néanmoins le commandement de sa compagnie dont les deux officiers venaient d'être mis hors de combat, et a demandé à ne pas se faire soigner avant la fin de la journée. Blessé une deuxième fois, à la face, le 24 février, a demandé à ne pas être évacué et repris son service dès qu'il lui fut matériellement possible de le faire en installant un poste avancé à proximité de l'ennemi.

**Sergent ADAM**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : très bon sous-officier, ayant de l'autorité et du commandement, conduite parfaite, très bonne tenue. S'est fait remarquer par sa bravoure et son entrain toutes les fois que sa compagnie a été engagée. S'est particulièrement distingué à l'attaque, le 21 décembre 1914, et a mérité à cette occasion d'être cité à l'ordre du corps d'armée avec un libellé très élogieux.

**Gendarme ROQUES**, prévôté d'une division : excellent serviteur, plein de zèle et de dévouement. A été grièvement blessé d'une balle, le 11 mai 1915, au cours de tirs exécutés sur un avion qui survolait le cantonnement.

**Sergent SCHULTZ**, 9<sup>e</sup> tirailleurs algériens : très bon sous-officier, énergique et dévoué. Brillante conduite aux combats du 6 au 8 novembre 1914 et du 16 mars 1915. Très grièvement blessé, le 19 mars 1915, dans une tranchée prise aux Allemands. A été amputé du poignet gauche et a reçu des blessures très graves aux deux jambes.

**Soldat JOSSINET**, 338<sup>e</sup> d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par sa manière de servir. A été blessé le 5 octobre 1914 à son poste dans la tranchée et a subi l'amputation de la jambe gauche.

**Soldat DUBOIS**, 250<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de la reconnaissance d'une position ennemie, a fait preuve de beaucoup de courage sous un feu violent d'artillerie. Atteint à la jambe d'un éclat d'obus qui a nécessité par la suite l'amputation de la cuisse, a continué à donner à ses camarades le bel exemple d'une calme énergie.

**Soldat ROSTAINE**, 294<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat. Le 16 septembre 1914, au moment où, sous un feu violent d'artillerie, sa compagnie se déployait pour attaquer les tranchées ennemies, a reçu une balle de schrapnell qui lui a occasionné la perte de l'œil.

**Soldat BÉNARD**, 294<sup>e</sup> d'infanterie : dès les premiers jours de la campagne, s'est montré plein de vaillance, d'endurance et d'entrain. Le 21 septembre, au moment où sa section marchait à l'attaque de l'ennemi, a été grièvement blessé à la main gauche par un éclat d'obus et a dû subir l'amputation des trois derniers doigts.

**Soldat LEROY**, 361<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat qui a toujours montré de l'entrain et du courage dans les derniers combats auxquels il a assisté. Blessé grièvement le 23 octobre, a dû subir l'amputation du bras droit et a perdu l'œil droit.

**Caporal LE CHEVALIER**, 66<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon sujet. Blessé grièvement dans une tranchée avancée. A perdu l'œil droit.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.